

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La disette des métaux

L'Allemagne, qui redouté déjà la disette des grains, est à la veille de manquer des métaux indispensables à la fabrication du matériel de guerre.

Dès maintenant on peut prévoir que l'Allemagne sera surtout gênée, dans la fabrication des aciers spéciaux destinés au matériel de guerre, par le manque de certains petits métaux qui sont devenus indispensables et dont les centres uniques de production, dans le monde, appartiennent aux alliés. Il s'agit donc d'une disette qui peut devenir rapidement presque irrémédiable.

Voici tout d'abord le manganèse que les métallurgistes ajoutent, sous la forme de ferro-manganèse ou de spiegel, dans la fabrication de l'acier. Les manganèses utilisés dans les usines germaniques viennent principalement de Russie et des Indes britanniques. Tous les métallurgistes se souviennent de l'embarras que leur a causé l'arrêt des mines du Caucase, à la suite des troubles révolutionnaires. Il a été facile de fermer à l'Allemagne les deux marchés principaux, l'un russe, l'autre anglais, et de lui interdire ainsi tout réapprovisionnement.

Notre pouvoir est égal pour priver l'Allemagne de nickel, car les deux centres de production mondiaux, appartiennent, l'un à l'Angleterre (Canada), l'autre à la France (Nouvelle-Calédonie). Dès la fin de novembre, le prix maximum, admis officiellement pour le nickel, avait déjà doublé en Allemagne : 6 fr. le kilogramme contre 3 fr. 50. Or, le nickel est presque indispensable à l'armement des Allemands.

L'antimoine, nécessaire pour durcir les balles de plomb, vient en grande partie de France. La disette d'antimoine doit se manifester, car, dès la fin de novembre, le prix de l'antimoine avait triplé : 2 fr. 40 le kilogr. à Hambourg contre 70 centimes, en moyenne, par temps normal.

Donc, en ce qui concerne le manganèse, le nickel et l'antimoine, du fait que les alliés détiennent les centres de production, en totalité ou en majeure partie, l'Allemagne, une fois ses stocks épuisés, peut être placée bientôt dans une situation extrêmement difficile.

Si nous considérons les autres métaux, tels que le cuivre, le plomb, l'étain, l'aluminium, qui jouent un rôle prépondérant dans la fabrication du matériel de guerre, on constate que l'Allemagne ne peut suffire elle-même à sa consommation et qu'un blocus rigoureux peut, dans la plupart des cas, constituer pour elle un danger irrésistible.

Voyons le cuivre. M. L. de Launay, l'éminent membre de l'Institut, admet que, pour les deux fronts allemands, il se consomme journalièrement 400 tonnes de cuivre pour les cartouches et les obus ; cela représenterait 12,000 tonnes par mois ou, en chiffres ronds : 150,000 tonnes par an. Or, l'Alle-

magne a consommé pour elle-même en 1913 190,000 tonnes. Pour se procurer cette grosse quantité de métal, l'Allemagne, dont les mines produisent tout au plus 25,000 tonnes, devra puiser dans ses stocks, qui sont insuffisants, ou recourir à la contrebande. Déjà, au début de janvier, le cuivre en barre était coté 2,940 fr. la tonne à Hambourg, c'est-à-dire le double du prix en France. Cette hausse est appelée à se précipiter dans l'avenir.

L'Allemagne consomme 259,000 tonnes de plomb et en produit 181,000. La différence de ces deux chiffres décèle un gros déficit en temps normal. Or, la balle de plomb pèse environ 10 grammes. Un shrapnel allemand renferme 300 balles de plomb pesant au total 3 kilogr. Si nous reprenons les chiffres précédents, nous arrivons à 600 tonnes par jour (300 pour les cartouches et 300 pour les obus à balles), ou 300,000 tonnes par an qui s'ajoutent presque totalement à la consommation normale en temps de paix.

L'étain, nécessaire, ne fût-ce que pour l'étamage (par exemple dans l'intérieur des obus explosifs en acier qui, sans cette précaution, s'attaqueraient), sera un des premiers métaux à manquer, car il vient presque tout entier d'outre-mer et, pour les deux tiers, des possessions anglaises.

Un autre métal dont l'intérêt s'est accru dans ces dernières années, c'est l'aluminium, qui entre dans l'équipement du soldat, dans les appareils d'aviation, dans les automobiles, dans les fusées d'obus. Le minerai, la bauxite, venant presque totalement du midi de la France, l'Allemagne se trouvera encore sur ce point, en sérieux déficit.

Nous ne poussons pas plus loin cette énumération. Les renseignements qui précèdent, suffisent à prouver dans quels embarras inextricables peut se trouver l'Allemagne si les alliés maintiennent rigoureusement le blocus.

Rassurez-vous, ils y veilleront.

PAROLES FRANÇAISES

Nemesis Germanica! — Ils osaient l'invoquer, cette divinité redoutable, ennemie des superbes, vengeresse de l'arrogance et de l'injustice, que les abus du succès irritent, que les violences du triomphe indignent, et que les Anciens représentaient un frein et une mesure à la main, pour avertir les hommes de réprimer leurs convoitises iniques, et de ne jamais excéder les justes bornes de la fortune!

Ils invoquaient Némésis ; et, au même instant, la déesse au double visage tourne vers nous sa figure de Victoire secourable et réconciliée, et retourne contre eux sa face courroucée d'Euménide. Elle marche au-devant de notre armée, guidant ses épées, dirigeant ses foudres ; bientôt elle les poussera dans l'abîme qu'ils croyaient avoir creusé sous nos murs.

PAUL DE SAINT-VICTOR.

(Barbares et bandits.)

AU PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La Chambre approuve, à l'unanimité, la création d'une « Croix de guerre » pour commémorer les citations individuelles des officiers, sous-officiers et soldats.

Sur la proposition de M. Georges Bonnet, contresignée par les députés mobilisés, et sur le rapport de M. Driant, promu officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, la Chambre a décidé jeudi, d'accord avec M. Millerand, ministre de la guerre, d'instituer un insigne spécial destiné à récompenser la valeur militaire. On l'appellera la Croix de guerre et elle récompensera uniquement des actes de guerre. Ce sera une simple croix de bronze, attachée à un ruban vert, dont la couleur symbolise l'espoir, la confiance dans la victoire finale qui est au cœur de tous les Français.

La Croix de guerre ne se confondra ni avec la Légion d'honneur, ni avec la Médaille militaire.

Le légionnaire et le médaillé pourront recevoir la Croix de guerre, mais seulement s'ils ont obtenu une citation ou une mention aussi élogieuse qu'une citation.

Toute citation à l'ordre de l'armée, du corps d'armée, de la division, de la brigade ou du régiment confèrera à l'héroïque soldat qui en est l'objet — officier, sous-officier ou simple troupier — le droit à la Croix de guerre.

Enfin, tandis que la Légion d'honneur et la Médaille militaire ne peuvent payer les dévouements suprêmes, qui se traduisent par le sacrifice instantané de la vie, la Croix de guerre perpétuera à côté de la citation la mémoire du héros tombé au champ d'honneur ou succombant à ses blessures.

M. Millerand a traduit en quelques mots le sentiment de pitié et de reconnaissance patriotiques dont s'inspire l'institution de la Croix de guerre :

Si je monte à la tribune, c'est surtout — je pourrais dire : seulement — pour remercier les auteurs de la proposition, les collègues qui m'ont précédé à la tribune, la commission de l'armée et son rapporteur de l'occasion qu'ils nous donnent aujourd'hui d'honorer les actes d'héroïsme dont est tissée la vie quotidienne de nos armées. (Applaudissements.)

Les citations à l'ordre du jour forment comme le livre d'or de l'armée. (Très bien!) On ne peut pas le feuilleter sans se sentir profondément remué. Il est juste, il est bon qu'un signe distinctif désigne leurs actions à la reconnaissance et à l'admiration publiques. (Applaudissements.)

Le Gouvernement, le ministre de la guerre, en particulier, sont heureux de s'associer à l'initiative que prend aujourd'hui la Chambre, fidèle interprète du sentiment national. (Nouveaux applaudissements.)

Et la Chambre — après un court débat auquel ont pris part MM. Prat et J.-L. Dumesnil, décoré récemment pour action d'éclat — élargissant le texte dont elle avait

été saisie tout d'abord, a approuvé à l'unanimité la « création d'une croix dite Croix de guerre, destinée à commémorer depuis le début de la guerre de 1914-1915 les citations individuelles des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer, à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments. »

SÉNAT

Au cours de la séance de jeudi, le Sénat a adopté, en première délibération, une proposition modifiant la loi sur la protection de la santé publique en ce qui concerne l'expropriation pour cause d'insalubrité.

A la séance de vendredi a été voté le projet qui proroge jusqu'au 31 décembre 1915 le délai d'exécution des travaux de vicinalité compris dans les programmes de 1912.

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS

L'entente financière.

Les ministres des finances de France, d'Angleterre et de Russie se sont réunis à Paris pour examiner les questions financières que fait naître la guerre.

Ils sont d'accord pour déclarer que les trois puissances sont résolues à unir leurs ressources financières aussi bien que leurs ressources militaires afin de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale.

Dans cette pensée, ils ont décidé de proposer à leurs gouvernements respectifs de prendre à leur charge, par portions égales, les avances faites ou à faire aux pays qui combattent actuellement avec eux ou qui seraient disposés à entrer prochainement en campagne pour la cause commune.

Le montant de ces avances sera couvert tant par les ressources propres des trois puissances que par l'émission d'un emprunt à faire en temps opportun au nom des trois puissances.

La question des rapports à établir entre les banques d'émission des trois pays a fait l'objet d'une entente particulière.

Les ministres ont décidé de procéder de concert à tous les achats que leur pays ont à faire chez les nations neutres.

Ils ont pris les mesures financières nécessaires pour faciliter à la Russie ses exportations et pour rétablir dans la mesure du possible la parité du change entre la Russie et les nations alliées.

Ils ont décidé de se réunir à nouveau suivant que les circonstances l'exigeront. La prochaine conférence aura lieu à Londres.

AUX COLONIES

Opérations au Cameroun.

Un câblogramme du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française annonce que la colonne Morisson, continuant sa marche en avant, s'est emparée du poste allemand de Bertua. Les pertes ennemies ont été sensibles, les nôtres peu importantes.

Cette brillante action ouvre à la colonne du colonel Morisson la route de Dume-Station, un des gros villages du centre du Cameroun.

Rappelons que cette colonne, partie de Zinga, sur le Congo, a parcouru plus de 400 kilomètres en combattant sans cesse et malgré des obstacles naturels que la dure saison chaude rendait particulièrement pénibles à franchir.

Faits de guerre

DU 2 AU 5 FÉVRIER

La lutte d'artillerie continue en Belgique; elle a été particulièrement vive dans la région de Nieuport. Les avions allemands ont montré une grande activité.

Dans le secteur de Noulette, à l'ouest de Lens, nos batteries ont imposé silence à la fusillade de l'ennemi. Dans la matinée du 3 février, à Notre-Dame-de-Lorette (sud-ouest de Lens), une attaque ennemie a été repoussée par le feu de notre artillerie, qui a également arrêté un bombardement dirigé sur la route d'Arras à Béthune.

Dans le secteur d'Arras, la lutte d'artillerie se poursuit à notre avantage, notamment près d'Adinver (sud d'Arras), où nos canons ont fait taire les batteries ennemies. La nuit du 1^{er} au 2 février a été marquée par une fusillade continue, sans attaque d'infanterie. A l'ouest de la route d'Arras à Lille, au nord d'Ecurie, nous avons fait sauter à la mine une tranchée qui gênait les troupes occupant le terrain gagné par nous il y a quelques jours, à l'est de la même route. Immédiatement après l'explosion, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'est installé solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Près d'Hebuterne (au nord d'Albert), notre feu a dispersé des rassemblements et des convois. L'ennemi a lancé des brûlots sur la rivière l'Ancrène en amont d'Aveluy; ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion. Dans les régions d'Albert et du Quesnoy-en-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Notre artillerie a fait taire les batteries ennemies près de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Bailly (sud de Noyon).

Dans toute la vallée de l'Aisne, notre artillerie a continué à obtenir d'excellents résultats; nos canons ont endommagé et réduit au silence des batteries ennemies, fait sauter des caissons, dispersé des travailleurs, mis en fuite des avions. A Saint-Paul, près de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne, une attaque tentée par une fraction d'infanterie ennemie a été repoussée.

En Champagne, près de Perthes-les-Hurlus, nous avons légèrement progressé à la lisière du bois dont l'occupation par nos troupes a été précédemment signalée. Le 3 février, trois attaques ont été effectuées par des forces ennemies, sensiblement égales à un bataillon sur chaque point, à l'ouest de Perthes-les-Hurlus, au nord de Mesnil-les-Hurlus et au nord de Massiges. Les deux premières ont été complètement dispersées sous le feu de notre artillerie; la troisième (au nord de Massiges) a profité d'une explosion de mine pour se porter en avant. L'ensemble de la position a été repris par nous. De nouvelles tranchées ont été construites à quelques mètres de celles que les sapeurs allemands avaient bouleversées et qui étaient devenues inhabitables.

En Argonne, près de Bagatelle, le 2 février, à treize et à dix-huit heures, nous avons repoussé des attaques ennemies; une nouvelle attaque a été repoussée par nos troupes dans la nuit du 2 au 3: une dernière (le 4 février), qui nous avait enlevé une centaine de mètres de tranchées, a provoqué de notre part deux contre-attaques qui ont, non seulement repris ces 100 mètres, mais encore gagné du terrain au delà.

En avant de Verdun, nous avons abattu un avion et fait prisonnier les aviateurs.

En Woëvre, et dans la vallée de la Seille, nous avons obtenu des succès d'avant-postes et dispersé des convois ennemis.

Dans les Vosges, quelques rencontres se sont produites entre patrouilles de skieurs. Le dégel a commencé.

En Alsace, nos troupes ont légèrement progressé au sud-est de Kolschlag (nord-ouest de Hartmannswillerkopf), et vers Burnhaupt-le-Bas. La lutte d'artillerie a continué dans la région de Uffholtz, où une attaque allemande a complètement échoué. Nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammeritzwiller.

RUSSIE

Officiel. — En Prusse orientale, nous avons progressé le 3 et le 4 février dans la région de Ladeben.

Sur les deux rives de la Vistule, la bataille engagée depuis les derniers jours du mois de janvier, continue avec un acharnement extraordinaire. Les Allemands ont attaqué avec des forces considérables. Ils ont mis en action des masses compactes dans le dessein d'emporter notre front. Dans un secteur de dix verstes, ils ont engagé sept divisions appuyées de cent batteries, certaines divisions étant déployées sur un front d'une verste seulement.

Notre contre-attaque, commencée dans la nuit du 3 janvier, a été immédiatement suivie d'une série de combats à la baïonnette. Nous avons réussi à forcer l'ennemi à se tenir sur la défensive.

Près de Borjomi, nous avons pris deux lignes de tranchées allemandes. L'ennemi a été chassé de Goumine. Après une lutte terrible, nos troupes ont envahi le domaine de Voliaschidlovskia que l'ennemi défendait depuis deux jours et s'en sont emparées.

Dans les Carpathes les combats se déroulent sur le front des passes de Doukly aux cols de Vyschkon. Près de Svidnik, dans la vallée de la rivière Laborth et dans la direction d'Oujok, nous avons progressé et pris deux mille prisonniers et dix mitrailleuses.

Aux cols de Tounkholka et Beskid, nos troupes ont opposé, ces derniers jours, une résistance acharnée, acceptant une dizaine de combats à la baïonnette et se livrant à des contre-attaques.

Le 3 février, nous avons résolu de retirer les troupes des cols vers des positions préalablement organisées. Les forces offensives ennemies opérant ici sont très importantes. Les tentatives faites par l'ennemi en vue d'avancer dans les cols de Vyschkon, Alords et Tartaroff ont été repoussées avec de grosses pertes.

Le 29 janvier un de nos sous-marins a coulé un torpilleur allemand au large du cap Moden (Danemark).

NOUVELLES MILITAIRES

Contre les produits frelatés. — Dans chaque corps d'armée et chaque division en campagne, un médecin ou un pharmacien militaire est chargé de faire inopinément des tournées générales ou partielles pour apprécier la qualité des liquides et des comestibles débités par les marchands et les vivandiers. Le ministre de la guerre fait savoir que tout individu à la suite des armées qui vend ou met en vente des substances ou denrées alimentaires ou médicamenteuses qu'il sait falsifiées ou corrompues, sera traduit devant un conseil de guerre.

De plus, les délinquants ne rentrant pas dans la catégorie d'individus visée ci-dessus, et dont les établissements sont situés dans la zone des armées, font également l'objet d'une surveillance constante de l'autorité militaire.

Les délégations de soldats. — Le ministre de la guerre a décidé, qu'à l'avenir le montant des délégations sur la solde des militaires faisant partie d'un corps de troupes, qu'elles aient été volontairement consenties ou qu'elles aient été établies d'office, seront, jusqu'à la fin des hostilités, payées par les soins du corps dont faisait partie le militaire au moment de la mobilisation. Ce nouveau mode de procéder entrera en vigueur à compter du mois de février courant.

Quant au mandatement des délégations souscrites par les militaires n'appartenant pas à des corps de troupes, il aura lieu, dans chaque région, par les soins du dépôt du corps de troupes qui aura été désigné à cet effet par le général commandant la région.

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La guerre et le calendrier. — Nous avons signalé qu'une petite fille de la Rochelle avait reçu le prénom de Joffrette. L'exemple est contagieux : Paris en compte déjà une et Gentilly également. Vous verrez que dans quelque temps les Joffrettes seront innombrables.

Le prénom de Joffre, lui aussi, fait son petit bonhomme de chemin, et, chose curieuse, il a été donné, à Paris, non seulement à des garçons (21 décembre 1914, 14^e arrondissement; 30 octobre 1914, 3^e arrondissement), mais aussi à des filles (15 octobre 1914, 13^e arrondissement).

Au reste, la guerre est en voie de bouleverser le calendrier. Les prénoms géographiques deviennent très en faveur. On peut noter déjà : Liège (Courbevoie, 11 novembre 1914, sexe féminin); Namur (Ivry (Seine), 13 novembre 1914, sexe masculin); Alsace-Lorraine (Paris, 17 novembre 1914, 13^e arrondissement, sexe féminin). Tous ces prénoms sont en contradiction avec les prescriptions de la loi du 11 germinal an XI; aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner si la plupart des mairies refusent de les accepter. Un père de famille ayant proposé, le 2 décembre 1914, le prénom de Lorraine et les employés de la mairie de Neuilly (Seine) ayant répondu que la loi s'y opposait, une transaction intervint et l'enfant fut appelée Laure-Reine.

A la mairie du 5^e arrondissement, un Roumain donna à sa fille, le mois dernier, le prénom de Sylvie; diminutif, expliqua-t-il, de Transylvanie.

Quant aux prénoms de Raymond, Georges et Albert, pour les garçons; d'Elisabeth, France, Victoire, Espérance, etc., pour les filles, la guerre les a multipliés à l'infini.

L'attaché militaire serbe à Paris. — Le colonel Douchan Stepanovitch, récemment nommé attaché militaire auprès de la légation serbe à Paris, vient de rejoindre son poste.

Le colonel Stepanovitch a été désigné en 1907 par son gouvernement pour accomplir un stage dans l'armée française et a fait partie pendant plus d'une année de l'état-major du 17^e corps d'armée, à Toulouse.

Il a rapporté de son séjour dans notre armée une profonde affection pour la France; il en a donné des preuves dans sa carrière ultérieure.

Le colonel Stepanovitch a commandé d'abord un régiment, puis une division dans les deux guerres balkaniques au cours desquelles il a reçu la croix de Karageorges avec glaive, la plus haute récompense accordée dans son pays au mérite militaire.

La guerre austro-serbe l'a trouvé au poste de ministre de la guerre, où il s'est montré à la hauteur de circonstances exceptionnellement difficiles.

La juste réputation qu'il avait dans son pays et son dévouement à la France l'ont désigné pour le poste qu'il vient occuper. C'est un ami qui revient chez nous.

Wilmart, rédige leurs communications. — Les journaux hollandais annonçaient récemment que Nestor Wilmart, le financier bruxellois condamné en 1913 pour l'émission de faux titres, avait réussi à s'évader.

Des nouvelles de Bruxelles démentent cette information. Wilmart est toujours à la prison de Forest et c'est lui qui se trouve chargé, par les Allemands, de rédiger, à l'aide de journaux censurés, le « communiqué » sur la situation des armées, destiné aux détenus (on le leur vend, 5 pfennigs, au profit des gardiens allemands).

Ce prisonnier en vue, bénéficiaire d'un « permis de communiquer » qui est bien le premier de son genre, et peut-être sa cellule porte-t-elle l'inscription : « Bureau de la Presse. » En tout cas, on s'explique maintenant ce qu'il y a de louche dans les communiqués des Allemands : ils les font faire dans les prisons!

Pour la France. — Un brave poilu nous envoie quelques pages alétement écrites où il a noté ses impressions des premiers jours de guerre. Nous en détachons cet émouvant épisode :

« Depuis quelques instants, dans le défilé de ces malheureux émigrants, j'entends à différentes reprises : « Vive la France! Vous serez victorieux, les amis ». C'est un petit vieux qui pérorait avec force gestes. Il marche clopin-clo-

pant, poussant une petite voiture où reposent deux bambins qui disparaissent sous un gros paquet de vêtements. J'arrête au passage le bonhomme et lui demande où il va. « Où je vais? Je n'en sais rien. Les Boches sont maintenant dans mon village. Je n'ai pas attendu leur arrivée, vous pensez bien. J'ai ramassé quelques hardes et j'ai f... mon camp pour que ma petite famille, que vous voyez là, ne soit pas maltraitée. Tel que vous me voyez, j'ai six fils et quatre petits-fils qui combattent en ce moment sur le front. J'ai fait 70 et j'ai été blessé deux fois. Je sacrifie maintenant ma famille et mes biens pour la Patrie. Je sacrifie tout, c'est pour la France, et si l'on faisait appel aux vieux pour faire le coup de feu, je serais encore là! »

Et notre soldat ajoute : « Ces paroles me sont allées droit au cœur; avec de tels exemples nous sommes tenus d'avoir la victoire. »

Ca date de loin. — Un auteur écrit ceci : « Le caractère des Germains offre un mélange terrible de ruse et de férocité. C'est un peuple né pour le mensonge; il faut l'avoir éprouvé pour le croire. »

C'est probablement, dira-t-on, un écrivain belge ou français qui a vu de près, depuis la guerre, les atrocités des Boches et qui connaît la fourberie de leur gouvernement. Eh bien, pas du tout : l'auteur en question est un historien latin, Velleius Paterculus, qui vivait dans les premières années de l'ère chrétienne! Il servait sous l'empereur Tibère, qui se connaissait en cruauté... et pourtant la férocité des Germains l'étonnait.

Que dirait-il aujourd'hui, s'il revenait faire un petit tour derrière les armées allemandes?

Rapport des cuisiniers. — L'esprit court les tranchées. Du dernier numéro d'une gazette souterraine — dont l'article de tête est un bien amusant pastiche de Sully Prudhomme, le *Crâne brisé* (un crâne boche, cela va de soi) — nous détachons ce sensationnel « Rapport des cuisiniers ».

« Des espions ont été envoyés en France par les Boches : 1^o pour dégoter le Ballon d'Alsace et le transporter clandestinement en Allemagne; 2^o pour empoisonner l'eau du Puy de Dôme; 3^o pour découper le Plomb du Cantal en petits morceaux et parer ainsi au manque de minéral. »

Merci à nos poilus informateurs. On va prendre, dans le Cantal, toutes les mesures de surveillance qu'il s'imposent.

Une interview de Guillaume II. — L'écrivain bavarois Ganghofer vient de publier dans les *Münchener Neueste Nachrichten* le compte rendu d'une visite qu'il a pu faire récemment au kaiser.

L'empereur lui a exposé ses vues sur la culture.

« La Grande-Bretagne, lui a-t-il dit, est la nation la plus civilisée du monde, comme on peut le constater dans les salons. Mais, posséder la « culture », c'est posséder la conscience la plus profonde et la moralité la plus élevée. Mes Allemands possèdent la « culture ».

Malgré cette reconfortante certitude, l'empereur a, paraît-il, terriblement vieilli. Il a les cheveux blancs, et il se voit. Visiblement, il est affecté par les circonstances. « Je l'ai vu scier du bois, a dit un autre Allemand à M. Ganghofer — scier du bois est son passe-temps quotidien sur le front comme à Potsdam — et j'ai été navré de le voir travailler de façon distraite, s'arrêtant de temps en temps, pour regarder fixement devant lui, perdu dans ses pensées. »

L'heureuse blessure. — La Société de médecine de Paris a disputé des conséquences qu'entraîne la traversée du cerveau par une balle.

Un des membres de la Société a déclaré avoir vu un blessé qui a une fracture du crâne « en couvercle de boîte » et qui va bien. « Il lit le journal, il écrit à ses parents, il étonne tout le monde. Cazin l'a vu, il peut en témoigner; c'est un cas exceptionnel; je ne connais aucun fait analogue. Cet homme est peut-être plus intelligent qu'avant, car la balle qui a ouvert sa boîte crânienne a pu augmenter le développement de son cerveau. »

C'est à désirer de recevoir une balle dans la tête — ou même plusieurs.

Kellermann

Comme son glorieux frère d'armes Kléber, François-Christophe Kellermann était né à Strasbourg. En 1752, à l'âge de seize ans, il entra dans le régiment de Lowendal où sa famille, de noblesse bourgeoise, l'avait fait recevoir comme cadet. En 1753, il passa dans le régiment de Royal-Bavière et y devint lieutenant trois ans après. Pendant la guerre de Sept ans, il conquit le grade de capitaine et se distingua à Berghem, à Wesel, à Friedberg, ce qui lui valut la croix de Saint-Louis. Après des missions spéciales en Pologne et en Tartarie, après des combats heureux contre les Russes, il devint lieutenant-colonel, puis major des hussards en 1779, puis brigadier des armées du roi en 1784, mestre de camp et maréchal de camp en 1788.

A la Révolution, dont il accepte les grandes réformes, sans admettre jamais le moindre excès, il commanda en 1790 les départements des Haut et Bas-Rhin et mit la place de Landau en état de repousser les attaques des Autrichiens et du corps de Condé. En 1792, lieutenant-général, il assura la défense de toute l'Alsace, prit la direction des armées du Rhin et de la Sarre en remplacement du général Luckner.

Sur l'appel de Dumouriez, le 20 septembre, il courut à Valmy et assura, par son énergie et son sang-froid, une belle victoire à nos armes. Ce succès eut la plus grande influence sur l'opinion publique encore flottante et ébranla l'audace et l'orgueil des Prussiens. Kellermann eut l'honneur de faire tirer, le 23, dans toutes les places frontières, les salves d'artillerie qui annonçaient la sortie de l'ennemi du territoire français.

Le brillant général ne se contenta pas de ce premier triomphe. Il se mit à la poursuite des Prussiens démoralisés et résolut de reprendre Verdun et Longwy. Il entra d'abord en pourparlers avec le duc de Brunswick, lequel lui demanda ses conditions. « Reconnaissez la République française, dit Kellermann, et ne vous mêlez plus de nos affaires! — Il faut donc nous en retourner comme des gens de noces! » répliqua le duc. — Oui, mais à la condition de payer les frais, c'est-à-dire en nous cédant, avec nos deux places fortes, les Pays-Bas. »

L'arrivée de Custine sous Mayence arrêta les négociations et Kellermann fut obligé de prendre ses cantonnements entre la Moselle et la Sarre, ayant quartier général à Metz. Des instructions maladroites provenant du ministère de la guerre, mal dirigé par le représentant Pache, empêchèrent Kellermann de chasser le prince de Hohenlohe du Luxembourg. Accusé de tort de négligence, il se justifia pleinement devant la Convention et reçut le commandement de l'armée des Alpes. De nouveau dénoncé par des jaloux, il put faire décréter qu'il n'avait pas démerité de la Patrie.

Dès le mois de juin 1793, il attaqua les forces du roi de Sardaigne, puis somma Lyon, qui s'était révolté contre la Convention, d'ouvrir ses portes. Il essaya d'abord de la conciliation, qui convenait si bien à son caractère, puis refusa toute action violente contre ses concitoyens. Destitué de son commandement, pour cette conduite généreuse, arrêté et conduit à l'Abbaye, il ne fut relâché que le 8 novembre 1794. Au mois de mai 1795, il reprit son commandement des Alpes, puis dirigeait l'inspection générale de la cavalerie. En 1801, il entra au Sénat et, en 1804, obtenait le bâton de maréchal de France. Commandant de l'armée de réserve du Rhin, nommé duc de Valmy en souvenir de la victoire remportée par lui, puis commandant de l'armée de réserve d'Espagne

CHEZ NOS ALLIÉS

Le célèbre romancier anglais Rudyard Kipling, adresse à un ami français un curieux témoignage de l'état d'esprit de ses compatriotes.

Mon cher C.,

Je rentre de Londres, où je viens d'aller voir mon fils, qui est sous-lieutenant aux Irish Guards. J'ai été bien content, à mon arrivée, de revoir votre écriture...

Compliment pour compliment, je puis vous assurer que tout ce que vous me dites du moral de nos troupes ne dépasse pas ce que rapportent des vôtres nous blessés qui reviennent du front. « Les Français, disent-ils, se battent magnifiquement, avec une joie, un élan, une fertilité de ressources qui émerveillent. » Et tous les détails que l'on me donne m'en apportent la preuve.

Je ne me moque pas souvent de vous, mais j'avoue que votre débonnaire résignation au préjugé qui voit dans les Français un peuple léger, m'a rappelé le vieux manuel moralisant de géographie qui nous les définissait : « Une nation adonnée à l'usage des vins et de la danse. » Je cite de mémoire. S'il est une chose que l'étranger remarque surtout en France, c'est la sacrée ténacité de l'espèce, individuellement, commercialement, et — au fond — politiquement. Ce que vous avez supporté depuis cinq mois le prouve jusqu'à la garde. Je ne connais pas une autre race qui aurait pu y tenir.

La nouvelle armée de volontaires qui se forme chez nous est d'un physique splendide et les hommes enragés de zèle. Nous avons ainsi le spectacle d'officiers instructeurs qui, pour la première fois de leur vie, sont fatigués de l'ardeur de leurs troupes. Il y a dans mes environs un camp de 20.000 hommes; je suis allé les voir l'autre jour et j'ai été frappé de l'aspect et de la mentalité de tout ce monde.

Je n'avais jamais vu l'armée volontaire d'une nation, et le résultat m'a étonné. C'est une nouvelle force, un nouveau monde. Grâce à nos sociétés de tir, dès leur arrivée, les recrues de la nouvelle armée se servent assez bien du fusil, et les recrues de l'armée régulière, mieux qu'assez bien. Ce n'est pas une mauvaise armée : on peut admirer et envier sa vertu. Ainsi le pays se change tout entier en un camp; dans les théâtres, les cafés-concerts, on ne voit plus que les vieux qui ne soient pas en uniforme. Mais quels que soient les nombres, il nous faut les doubler pour mettre toutes les chances de notre côté.

Maintenant que tant de blessés nous sont revenus, les hommes demandent et recueillent avec passion des renseignements sur les usages et façons d'être des Allemands. Et j'ai remarqué le vieux paradoxe : le contraste entre les hommes qui viennent du front et ceux qui attendent leur tour de partir. Ceux-ci sont pleins de questions, de précautions, du désir de bien connaître tout ce que vaut l'ennemi. Les autres disent : « Éloignez le Boche de son matériel et il ne compte plus. » Ou bien : « Sorti de sa tranchée, le Boche n'est pas grand chose. » Après tout, ce qui décide les guerres, c'est le fusil. Je crois que nous aurons le million d'hommes au printemps, peut-être davantage.

Le ton des Anglais a changé. Vous qui les connaissez, vous tirez vos conclusions de la petite histoire que voici :

Un soldat blessé qui revient du front parle à des nouveaux qui vont partir. « Faut pas s'exciter contre les Allemands ! » dit-il. Une longue pause. : « Faut pas s'exciter contre les Boches : ça gêne le tir ! » La doctrine fut acceptée comme parfaitement juste.

Et ceci vous résume tout !

Le ton de voix de ceux qui reviennent du front se fait plus tranquille. Leur façon de parler des Allemands devient plus polie (ce qui est un indice suffisant). Et le résultat du « tableau » quotidien est soigneusement supporté. On dit par exemple :

« Ce sont (les Boches) des types épatants. Nous en avons ramassé tel et tel nombre devant la tranchée. »

« Ils attaquent très bien, en masse et au pas de course. La mitrailleuse en a mis par terre tel ou tel nombre. »

Le compte des blessés et prisonniers, relevant, j'imagine, d'un autre département, figure rarement dans le total. Nos hommes se limitent généralement au nombre de pièces abattues. Vous comprenez : tous les instincts sportifs de la race se trouvent détournés dans un seul canal, et comme tous ceux qui ne sont pas pris eux-mêmes par le bon travail ont des parents ou des amis qui y sont occupés, la seule question du jour dans les clubs et autres lieux où l'on se rencontre entre hommes est le « tableau ». C'est pourquoi ce sujet ne se discute jamais en public.

En attendant nos deux pays continuent, et ils ont confiance l'un dans l'autre... Avec mes meilleures amitiés, etc.

RUDYARD KIPLING.

Berlin aux pommes

Il y a, dans Berlin et aux alentours, au moins un millier d'hectares de terrains à bâtir « qui se prêtent tout à fait bien, dit la Gazette de Voss, à la culture de la pomme de terre ». On a donc décidé de les défricher et d'y planter des pommes, car les Berlinois — comme les Munichois, les Dresdinois, etc. — craignent de manquer bientôt de nourriture.

Mais nous pouvons prévoir qu'en raison de la disette, on ne s'en tiendra pas là. Sous peu, sans doute, toutes les rues de Berlin seront livrées à l'agriculture. Les conseillers municipaux éprouveront peut-être quelque embarras, n'étant pas préparés par leurs études antérieures aux travaux de la terre, mais leurs électeurs se déclareront ravis : ils n'auront qu'à ouvrir leurs fenêtres pour se croire aux champs. Ce sera la campagne chez soi ! On prendra un taxi-charrue pour aller voir ses amis.

Quand le moment de la récolte approchera, la ville fera naturellement arroser les rues avec de l'huile et du vinaigre, pour tenir les pommes en salade toutes prêtes. Berlin sera assaisonné ! Et quel agrément pour tout le monde ! On n'aura qu'à se baisser, en rentrant chez soi, pour cueillir son souper, et les gros mangeurs satisferont leur appétit en allant habiter les avenues les plus larges, là où il y aura le plus de pommes de terre. Ah ! que de pommes frites on dévorera rien que sur la place du Palais, en l'honneur des anciens rois de Prusse !

Pourquoi, d'ailleurs, ne pas réserver un peu de terrain aux autres légumes ? La carotte paraît toute indiquée pour la rue de l'agence Wolff. On se promenait sous les tilleuls, on traitait faire un tour, désormais sous les Choucroutes.

Des céréales, cela va de soi, on en sèmera un peu partout. Les journaux annonceront : « La moisson de la rue Friedrich (Friedrichstrasse) ne se présente pas bien, mais celle de la rue des Pigeons (Taubenstrasse) semble assez bonne. » Enfin, un beau matin, les coquelicots, les bleuets et les marguerites ayant poussé avec le reste, les Berlinois ahuris se verront enfermés dans une ville tricolore.

C. F.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE
aux soldats en campagne.

POUR ÉVITER LES PIEDS GELÉS

L'Académie de médecine, qui se préoccupe avec sollicitude de tout ce qui touche à l'hygiène de nos soldats, a consacré sa dernière séance à la question des « pieds gelés ». Elle en était saisie par le docteur Témoin, de Bourges, qui, après examen de nombreux soldats évacués comme ayant les « pieds gelés », avait reconnu qu'en réalité les accidents dont ils souffraient n'étaient généralement pas provoqués par le froid.

Ces malades sont victimes non du gel, mais de la compression de leurs pieds qui amène une interruption de la circulation. Les jambes et les pieds de nos soldats sont trop serrés. Ils le sont par la bande molle et par le brodequin lacé. Vienne un séjour prolongé dans l'eau, la bande absorbant l'eau exagère sa pression, ralentit la circulation; le pied gonfle, tandis que le cuir de la chaussure se rétrécit. Alors, lentement et progressivement, le mal s'installe et s'aggrave. La lésion est bien celle de la gelure, mais le mécanisme est tout différent.

Or il n'y a pas là seulement une question de théorie. Car contre l'humidité et la compression, la lutte est possible, plus facile que contre le froid, d'autant plus qu'il faut une action prolongée de ces causes pour que les lésions deviennent graves.

Ce qu'il faut, c'est, autant que les nécessités du combat le permettent, diminuer le séjour dans les tranchées de première ligne, envahies par l'eau et la boue; c'est aussi diminuer la constriction des extrémités inférieures et faire déchausser les hommes à de fréquentes reprises. Mieux vaudrait, si cela était possible, dit M. Témoin, laisser l'eau pénétrer dans la chaussure ainsi que le font les contrebandiers de certaines régions. Un médecin militaire de formations actuellement sur la ligne de feu, est parvenu à faire tomber de 30 p. 100 à 3 p. 100 la proportion de ces accidents en forçant ses hommes à déchausser plusieurs fois par jour, pendant quelques minutes, leurs brodequins et à desserrer leurs bandes molles.

L'Académie a soumis les observations et les conclusions de M. Témoin à une commission composée de MM. Pozzi, Quénu et Schwartz, avec mission de faire un rapport immédiat. Ce rapport a été approuvé et transmis aussitôt au ministère de la guerre.

La fidélité des annexés

Le conseil de guerre de Thionville vient de condamner le directeur de tannerie de Florance, M. Eugène Wonne, à six semaines, et M. Victor Kimmel, droguiste à Knoutange, à deux mois de prison pour avoir manifesté des sentiments français.

Le vicaire Isidore Schaul, de Sainte-Marie-aux-Mines, avait eu l'imprudence de faire certaines allusions désobligeantes pour les Allemands dans des lettres adressées à des parents de France. Le conseil de guerre de Strasbourg vient de le condamner à six semaines de prison.

Le même conseil a déclaré qu'à la suite de l'instruction ouverte contre M. Anselme Laugel, ancien député à la Chambre d'Alsace-Lorraine, tous les biens de celui-ci seraient saisis. M. Laugel, réfugié en France, est accusé de haute trahison.

Peints par eux-mêmes

Il est sage pour un peuple de laisser croire qu'il est bon enfant, qu'il est honnête, qu'il est malhabile. Il se pourrait qu'il y eût à cela plus que de la sagesse : de la profondeur. Et enfin, il faut bien faire honneur à son nom : on ne s'appelle pas impunément des « Tausche » Volk, — le peuple qui trompe.

NIETZSCHE.

Pour le soldat au front

Le Président de la République a accordé son haut patronage à la fête de demain 7 février, à la « Journée du 75 » destinée à fournir à l'« Œuvre du soldat au front », créée par le Touring-Club de France, les ressources indispensables. On la célébrera dans le pays entier, et les préfets se sont chargés d'organiser eux-mêmes la vente des insignes dans leurs départements.

Sur l'initiative de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, les enfants des écoles y participeront. De toutes parts, les concours les plus dévoués se sont offerts.

A la matinée qui aura lieu dimanche, à la Comédie-Française, sera lue une pièce de circonstance dont nous sommes heureux de pouvoir offrir la primeur « aux soldats du front ». La voici :

LE 75

Il roule — et ses caissons font un bruit de tonnerre;
Le sol tremble, et là-bas, d'épouvante saisi,
Le Boche sent son cœur qui défaille et se serre;
Car, c'est la mort qui vient, tragique et sans merci.

Il tire — et son éclair, sous le ciel qui rougeoie,
Met un reflet d'angoisse au front du lourd Teuton;
Car, c'est, après la salve au feu d'enfer qui broie,
La charge au fer aigu qui balaye et qui rompt.

Il tonne — et son fracas, émuovante rafale,
Fait vibrer dans tout son être l'Humanité;
Car, c'est l'heure qui sonne, auguste, triomphale,
De ta revanche, ô Droit ! et de la Liberté !

Vomis donc tes flammes, cratère,
Fais ton œuvre de mort, canon;
Partout, dans l'air et sur la terre,
Répands la terreur de ton nom;
Et pour ajouter à ta gloire
L'éclat d'un service nouveau,
Pour inscrire une autre victoire
Aux trois couleurs de ton drapeau,

Fais encor que ta voix puissante,
Qui domine dans la tourmente
Les hurrahs de nos fils vainqueurs,
Résonne aujourd'hui plus clément,
Et, pour une œuvre bienfaisante
Se faisant douce et caressante,
Nous ouvre le chemin des cœurs;

Pour qu'à ton appel populaire,
En ce jour qui porte ton nom,
Pièces d'argent et de billon,
Pleuvant comme obus à la guerre,
Tombent dru dans notre aumônière,
Pour l'amour du soldat au front !

LE TOURING-CLUB DE FRANCE.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf sauce piquante.

On peut accommoder la viande de conserve et le bœuf bouilli de la façon suivante :
Diviser la viande en tranches assez minces.
Pour une proportion de 2 kilogr. de viande environ, épucher trois ou quatre oignons (quelques échalotes si possible); les hacher menu.
Faire revenir dans 80 à 100 grammes de graisse ou saindoux quelques cuillerées de farine jusqu'à ce qu'elle soit brune; bien remuer avec une cuiller; assaisonner de sel et poivre.

Mélanger les oignons hachés; ajouter environ 25 centilitres de vinaigre; laisser mijoter quelques minutes; ajouter alors les morceaux de viande et laisser cuire une demi-heure.

On peut servir avec des pommes de terre ou des pâtes cuites à l'eau.

BLOC-NOTES

— Une mission de la Croix-Rouge japonaise dirigée par le médecin en chef Shitota est arrivée, le 4 février, à Marseille où elle a été reçue par le préfet des Bouches-du-Rhône, le général Servière, le colonel Boyer, gouverneur de Marseille et le médecin inspecteur général.

— Le général Villa s'est proclamé président du Mexique. Il a nommé trois ministres pour assurer le gouvernement civil.

— Le Prés dant de la République a reçu jeudi matin à déjeuner M. Lloyd Georges, chancelier de l'Echiquier et M. Bark, ministre des finances de l'empire de Russie.

— M. Bideu, notre éminent collaborateur, vient de faire à Québec (Canada) une conférence sur « la France actuelle », qui a eu le plus grand succès. Il a versé la recette au comité du secours national.

— Le préfet de police a interdit la musique qui avait été, jusqu'ici, autorisée dans les cafés et restaurants de Paris.

— Le général en chef de l'armée turque défaite au Caucase, Izzet Pacha, avait comme chef d'état-major, le général allemand Bronsart von Schellendorf.

— Le major roumain Paolo Cernopodanu a été tué, dans la campagne romaine, par l'explosion d'une bombe, au cours d'essais d'explosifs fabriqués pour la Roumanie.

— L'empereur a décoré personnellement le chef de la maison Krupp de la croix de fer de 1^{re} classe en raison des grands services que les usines Krupp ont rendus à la patrie allemande.

— Deux aviateurs turcs ont voulu faire un vol à Alop, au-dessus de la Grand-Place. Le premier ne put voler à cause d'une panne, le second retomba au milieu de la foule : 5 morts, y compris l'aviateur, et 25 blessés.

— Un convoi de prisonniers allemands est arrivé à l'île d'Oléron. Parmi eux, se trouve un neveu du général von Falkenhayn, chef d'état-major général de l'armée allemande.

— Il ne sera pas ouvert, cette année, de concours pour l'admission à l'école normale supérieure (sciences et lettres), ni pour les écoles d'arts et métiers.

— A Berlin, 1.200 agents de police spéciaux, munis d'un brassard blanc aux armes de la ville, montent la garde devant les boulangeries. 500 boulangers ont dû fermer à cause du rationnement.

— La récolte du blé a été, cette année, en France, de 87 millions de quintaux, alors que la moyenne est de 89 millions. Il reste actuellement dans les granges 30 millions de quintaux en gerbes.

— Par suite d'une convention entre la France et l'Allemagne concernant les internés civils, les hommes ayant moins de dix-sept ans et plus de soixante ans, les femmes et les enfants ont été réciproquement autorisés à retourner dans leur patrie. Le gouvernement allemand annonce le rapatriement de 5.000 prisonniers civils français.

— Le général de brigade Meysonnier, appartenant au cadre de réserve, est mort à Lyon.

— L'ex-sultan de Turquie Abdül-Hamid, consulté par les Jeunes-Turcs, leur a recommandé de conclure la paix, surtout si la flotte anglaise est capable de forcer les Dardanelles, ce qu'il considère comme absolument possible.

— Trois auteurs de l'attentat de Sarajevo ont été exécutés; Prinzip, l'assassin de l'archiduc, trop jeune pour être condamné à mort, subira une peine de vingt ans de travaux forcés.

— Le rapport sur les atrocités commises par les armées allemandes en France a été traduit dans toutes les langues.

— A Gènes, au cours d'une représentation théâtrale, sur une simple allusion, toute la salle se lève spontanément, entonne la Marseillaise et acclame la France.

— Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

des corps de l'Elbe et de la Meuse, il contribua par son énergie à maintenir la situation favorable de la France en ces régions. Dans la campagne de 1813 et dans celle de 1814, doyen de l'armée, il assura l'organisation des colonnes de marche levées par Napoléon. On ne saurait assez vanter son habileté, sa modération et son courage, mais il faut regretter qu'au retour des Bourbons il ait voté la déchéance de l'Empereur qui l'avait comblé de faveurs et de bienfaits. Il se tint à l'écart pendant les Cent jours, puis reprit modestement sa place à la Chambre des pairs. Il mourut en 1820 et son fils exauça le vœu fait par lui à ses derniers moments. Son cœur a été placé à Valmy dans le monument consacré à ses frères d'armes tués le 20 septembre 1792, dans cette journée immortelle.

HENRI WELSCHINGER,
de l'Institut.

EN ZIG-ZAG

A l'escalade de Prague (1741), au moment où l'on posait la première échelle, Chevert, lieutenant-colonel du régiment d'infanterie de Beauce, assemble les sergents de son détachement.

— Mes amis, vous êtes tous des braves, mais il me faut un brave à trois poils, pour monter le premier.

Un sergent, nommé Pascal, sort du rang.

— Tu veux monter le premier, camarade ? lui dit Chevert. — Oui, mon colonel.

— Quand tu seras sur le mur, la sentinelle te criera : Wer da ? (Qui vive ?). — Oui, mon colonel. — Tu ne répondras rien. — Non, mon colonel. — Elle tirera sur toi. — Oui, mon colonel. — Elle te manquera. — Oui, mon colonel. — Tu la tueras. — Oui, mon colonel.

Et tout se passa comme Chevert l'avait dit.

M^{me} Dupont a perdu son mari. M^{me} Durand la console.

— Faites-vous une raison, ma chère amie.

— Oh ! j'en reviendrai, bien sûr ! répond la pauvre veuve. Mais vous me connaissez, n'est-ce pas ? La moindre des choses me met dans tous mes états.

Extrait de la quatrième page d'un journal alsacien (d'avant la guerre), où les Allemands inséraient parfois leurs annonces :
« Wilhelm Herzog, Kaiserlich Königlich-oberhauptzollamtsassistent (employé supérieur des douanes impériales et royales), se donne l'honneur de vous déclarer l'accouchement de sa femme avec un gros garçon. »

Un de nos confrères mobilisés écrivait la semaine dernière à sa jeune femme :

« Rien de nouveau sur le front; j'espère qu'il en est de même du mien. »

Le Tsar et le roi Albert

Le prince Koudachef s'est rendu au quartier général de l'armée belge pour présenter au roi Albert le prince Youssoupop, chargé par l'empereur de Russie de remettre au souverain des décorations pour les troupes belges. Il a porté également la médaille militaire que Nicolas II a conférée à la reine Elisabeth pour reconnaître la bravoure qu'elle a montrée en exerçant son œuvre de charité sous le feu de l'ennemi.

Le roi Albert a conféré la grand-croix de l'ordre de la couronne au prince Youssoupop et la croix de chevalier de l'ordre de Léopold au comte Koutousof, gentilhomme de la chambre de l'empereur de Russie.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Division d'occupation de Tunisie.

Lieutenant **CAMPET**, 4^e tirailleurs : grièvement blessé dans une attaque où il donnait l'exemple du courage réfléchi et maître de lui.

Sergent **LOVICH**, 4^e tirailleurs : a assuré, avec un sang-froid et un calme imperturbables le service et le transport d'une section de mitrailleuses, dont le personnel avait subi de très fortes pertes.

Groupes de divisions de réserve.

Capitaine **LESSORE DE SAINTE-FOYE**, à l'état-major de la 51^e division de réserve : belle conduite au feu ; blessé le 23 août, est revenu reprendre sa place sur le front sans être complètement guéri.

58^e DIVISION DE RÉSERVE : a toujours été en première ligne, a gagné du terrain et n'en a jamais perdu, malgré de fortes pertes et des attaques violentes de l'ennemi.

Aviation.

Caporaux **KRAUSE** et **BABO** : ont fait preuve d'intériorité dans plusieurs vols audacieux au-dessus des lignes ennemies, au cours desquels ils ont reçu plusieurs balles dans leur appareil.

Divers.

Madame **QUIQUET**, infirmière-major de l'Union des femmes de France : a, sous le feu des obus ennemis, montré un courage héroïque, en transportant en lieu sûr, au prix des plus grands efforts, les blessés de son hôpital en flammes (19 septembre 1914).

Médecin principal **ARMYNOT DU CHATELET**, 5^e division : a, dans toutes les occasions, notamment les 6 et 17 septembre, montré un grand courage personnel et un dévouement professionnel sans bornes.

Claire **BOUZIANE**, régiment de marche de tirailleurs : blessé une première fois le 29 août, assez sérieusement, a rejoint sa compagnie aussitôt pansé. Grièvement blessé le 20 septembre, en allant reconnaître les tranchées ennemies.

Capitaine **ALLEAU**, commandant la compagnie divisionnaire du génie 8/13 : a fait sauter, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, un groupe de maisons, à proximité immédiate de l'ennemi et a permis, ainsi, le mouvement en avant de notre ligne.

5^e Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel **MACHART**, 30^e d'artillerie : aux connaissances professionnelles étendues qu'il possède, à une vigueur physique qui lui a permis de commander son artillerie sous le feu pendant des jours entiers, joint des qualités de tact et d'éducation qui lui ont rapidement assuré sur les officiers et les hommes un ascendant incontestable. D'une bravoure allant jusqu'à la témérité, il a souvent poussé ses reconnaissances en avant de la première ligne d'infanterie et tiré des lors de ses groupes tout le parti qu'on était en droit de souhaiter.

Capitaine **GOURGUEN**, 240^e d'infanterie : a rendu les plus grands services comme adjoint au chef de corps. Blessé le 6 septembre, a fait preuve du plus grand courage toutes les fois qu'il est allé au feu.

Chef de bataillon **OLIVIER**, 289^e d'infanterie : le 14 septembre, la tête du 289^e hésitant pour franchir un espace dangereux. Le commandant Olivier se plaça au milieu de la route, se porta en avant et fut suivi, mais presque aussitôt il était frappé par un éclat d'obus et devait être évacué.

Capitaine **BONNET**, 131^e d'infanterie : a fait preuve comme commandant de bataillon des plus belles qualités de commandement. Au cours d'un combat où il restait seul officier, conserva le commandement jusqu'à la fin de l'action bien que blessé d'une balle qui lui avait fracturé le bras en trois endroits.

Lieutenant **BLANDIN**, 113^e d'infanterie : a conduit au feu sa compagnie à tous les engagements survenus depuis le 22 août avec une énergie et un entrain exceptionnels.

Médecin-major **DEBIENNE**, 45^e d'artillerie : s'est particulièrement distingué le 3 septembre, en se portant avec quelques brancardiers à la recherche de soldats d'infanterie tombés blessés dans un bois battu par le feu des batteries ennemies.

Soldat **GREBOT**, 8^e chasseurs : a pris part aux nombreuses reconnaissances exécutées par son officier de peloton et s'est toujours distingué par son courage et son audace. A eu le coude fracturé par une balle.

Lieutenant **BILLIEZ**, 30^e d'artillerie : le 30 août, a accompli à deux reprises différentes une mission périlleuse qui ne rentrait pas dans son service normal et pour laquelle il s'était offert volontairement. A été blessé mortellement la deuxième fois.

Sous-lieutenant de réserve **HAAG**, 4^e d'infanterie : a réussi, au cours d'une attaque de l'ennemi, la nuit, à maintenir le calme et le sang-froid dans sa tranchée. A été blessé légèrement d'un coup de baïonnette.

Adjudant **BIDOUX**, 131^e d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables au cours de violents combats livrés dans des forêts.

Adjudant **MATHEU**, 76^e d'infanterie : a répondu par le feu à des groupes ennemis qui l'avaient entouré et invité à se rendre et s'est ensuite fait jour à la baïonnette.

Sergent **FOUCAULT**, 131^e d'infanterie : a conservé le commandement de sa section malgré deux blessures, et ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après épuisement complet.

Maréchal des logis **LAVERNEE**, 8^e chasseurs : étant en reconnaissance, a fait preuve de courage et de décision en attaquant une patrouille de hussards ennemis. En a tué un de sa main tandis qu'un de ses chasseurs en tuait un autre. N'a cessé sa poursuite que sous le feu de l'infanterie ennemie et est rentré à son escadron avec deux chevaux de prise.

Caporal **BOITARD**, 131^e d'infanterie : étant agent de liaison n'a pas cessé de remplir sa mission malgré deux blessures reçues au cours du combat.

Soldat **DELNEUF**, 4^e d'infanterie : a porté secours à son officier en maîtrisant un soldat de sa compagnie qui, au cours d'une attaque de nuit, prenait cet officier pour un ennemi et lui avait porté un coup de baïonnette ; a reçu lui-même de cet homme un coup de baïonnette qui l'a blessé grièvement.

Soldat **HANNIQUET**, 76^e d'infanterie : agent de liaison de son capitaine et s'apercevant que ce dernier ne pouvait se faire entendre, a entraîné ses camarades en avant.

Soldat **HERVILLARD**, 76^e d'infanterie : blessé légèrement à l'épaule, n'a pas voulu s'occuper de sa blessure et a continué à assurer son service d'agent de liaison pendant toute la nuit et la journée du lendemain.

Claire **GRISER**, 76^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en sonnant la charge jusqu'à son dernier souffle.

Soldat **MEUNIER**, 76^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en criant de toutes ses forces : « En avant à la baïonnette ! » A contribué ainsi puissamment à la reprise des positions perdues.

Cavalier **RONEZ**, 8^e chasseurs : a donné de nombreuses preuves de courage et d'énergie ; s'est spontanément offert pour aller chercher des munitions en suivant une rue de village enfilée par un tir violent de l'ennemi. Blessé, est rentré de lui-même à son escadron avant d'être complètement guéri.

Soldat **TONNELIER**, 89^e d'infanterie : dans le combat du 23 septembre, entouré, sur le point d'être fait prisonnier, a rallié sa compagnie, tuant près de lui deux ennemis qui s'étaient avancés en rampant.

Lieutenant de réserve **GOJZE**, 204^e d'infanterie : s'est offert pour tenter avec des volontaires l'enlèvement d'un boyau de tranchée ennemie fendant presque dans nos lignes ; s'est précipité revolver au poing dans ce boyau, en a chassé l'ennemi, et a disparu au milieu d'une intense fusillade au moment où, avec une superbe audace, il courait, suivi de quelques hommes, vers une tranchée fortement occupée et protégée par le feu de mitrailleuses.

Soldat **PETIT**, 204^e d'infanterie : le 26 octobre faisant partie comme volontaire d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, s'est élancé avec un courage remarquable à la suite de son lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort.

Soldats **LETOURNEAU**, **DUBOIS**, **BARCINSKI**, **SCHMITT**, **MIRVILLE**, 204^e d'infanterie : le 26 octobre, faisant partie comme volontaires d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie où ils ont disparu avec presque tout leur groupe au milieu d'une terrible fusillade.

Caporal **DEMOUY**, soldats **VINCENT** et **CHANTAL**, 204^e d'infanterie : le 26 octobre, désignés pour faire partie d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie où ils ont disparu avec presque tout leur groupe au milieu d'une terrible fusillade.

Capitaines **DELIGNY** et **NALBERT**, 131^e d'infanterie : ont pu, au cours de violents combats livrés dans une forêt, par leur ascendant, leur énergie et leur calme, poursuivre la mission offensive qui leur était confiée malgré les grandes difficultés avec lesquelles ils étaient aux prises et les grosses pertes subies.

Capitaine **TAILLANDIER**, 13^e d'artillerie : a donné à plusieurs reprises le plus bel exemple de courage et de sang-froid, notamment le 6 septembre, où déjà blessé, il a surveillé sous un feu violent d'artillerie le départ de sa batterie et n'a quitté la position que le dernier et, le 13, en restant dans un arbre où il avait établi son observatoire, malgré des rafales d'obus de gros et de petit calibre.

Sous-lieutenant de réserve **VIOLET**, 89^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de l'énergie et du courage dans les différents combats auxquels il a assisté. En particulier, le 30 août, au cours d'une attaque de nuit et dans un moment critique, n'a pas hésité à prendre le commandement, sous une fusillade intense, d'éléments d'infanterie privés de leurs chefs qu'il porta en avant, facilitant ainsi l'offensive du bataillon engagé.

Maréchal des logis réserviste **FERRIERES DE SAINT-SAUVEUR**, 8^e chasseurs : a, malgré l'ancienneté de sa classe, demandé à combattre en première ligne. A fait preuve du plus grand courage ; deux fois blessé.

6^e Corps d'Armée.

Capitaine **MUSSEL**, état-major de l'artillerie du 6^e corps : ayant été désigné pour observer les tirs d'un point très exposé, a fait preuve

du plus grand courage. Renversé et contusionné une première fois par l'éclatement d'un obus, puis blessé quelque temps après par un deuxième obus, n'en est pas moins resté à son poste et n'est allé se faire panser qu'après avoir rempli sa mission.

Lieutenant **PAPIN**, 5^e d'artillerie à pied : a commandé une tourelle de 15 avec beaucoup de sang-froid, a continué le feu malgré un bombardement des plus violents et alors que la tourelle menaçait ruine et qu'un de ses canons avait été brisé par un obus.

Sous-lieutenant **VANDERVYNCK**, 5^e d'artillerie à pied : chef d'une tourelle de 75, a commandé brillamment ; malgré un bombardement violent et alors que la tourelle croulait, a continué le tir.

Brigadier **MONTOURAUT**, 5^e d'artillerie à pied : blessé grièvement en service volontaire à la tourelle de 155 d'un fort.

Capitaine **INGELS**, 306^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure dans plusieurs circonstances, exerçant ainsi une heureuse influence sur le moral de ses hommes. A été tué à la tête d'une reconnaissance qu'il dirigeait dans le voisinage des tranchées de l'ennemi.

Chef de bataillon **FOURLINNE**, 365^e d'infanterie : a été blessé le 12 octobre au moment où, avec son bataillon, il enlevait un village et y prenait deux mitrailleuses allemandes.

Médecin-major **CADIOT**, 161^e d'infanterie : au combat du 22 août, prévenu que son colonel était grièvement blessé, a été le panser sous un feu violent, a pu l'amener dans un village sur lequel les obus tombaient.

Lieutenant **PADIEU**, 164^e d'infanterie : blessé à l'épaule d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section ; ayant perdu connaissance, s'est remis à la tête de ses hommes dès qu'il a recouvré l'usage de ses sens et n'a quitté sa compagnie que sur l'ordre de son capitaine.

Lieutenant de réserve **RAYNAUD**, 26^e bataillon de chasseurs : blessé d'un éclat d'obus à la jambe, le 23 septembre, a continué à exercer le commandement de sa section, qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine.

Sergent-major **GOURVY**, 26^e bataillon de chasseurs : le 23 septembre, commandant sa section, a été grièvement blessé à la jambe d'un éclat d'obus. A continué à exercer son commandement qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine.

Sergent **D'ARLINGUE**, 29^e bataillon de chasseurs : conduisant une patrouille ayant pour mission d'enlever une sentinelle ennemie, s'est avancé à 4 kilomètres de nos avant-postes. Accueilli à coups de fusil et blessé d'une balle qui lui avait traversé le coude, est resté sur place pour observer ; ne s'est replié qu'après avoir été de nouveau blessé.

Sergent **MOULUT**, 166^e d'infanterie : s'est porté spontanément au secours d'un soldat à demi enseveli sous les débris d'un fort, alors que cinq hommes venaient de trouver la mort dans cette opération. A contribué au sauvetage pendant une demi-heure et ne s'est retiré qu'à demi asphyxié.

Soldat **TEYLETSON**, 166^e d'infanterie : faisant partie de la garnison d'un fort, s'est porté spontanément au secours d'un soldat à demi enseveli sous les débris, alors que cinq hommes venaient de trouver la mort dans cette opération. A contribué au sauvetage pendant une demi-heure et ne s'est retiré qu'à demi asphyxié.

Colonel **ROBILLOT**, 22^e dragons : chef remarquable par sa décision rapide et sûre, par son énergie et par sa bravoure, s'est montré à la hauteur de toutes les missions qui lui ont été confiées et a su faire face aux situations les plus difficiles.

Lieutenant de réserve **CHARDON DU RANQUET**, 164^e d'infanterie : au combat du 10 septembre, a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été grièvement blessé. A été lui-même blessé d'une balle au genou. Le lieutenant envoyé pour prendre le commandement ayant été grièvement blessé, a repris le commandement de sa compagnie.

Sergent **DUVERNOIS**, 164^e d'infanterie : blessé à la main au cours d'une attaque, le 11 octobre, a conservé le commandement de sa demi-section et n'a quitté le rang que sur l'ordre de son capitaine.

7^e Corps d'Armée.

Lieutenant **PONLUPT**, 44^e d'infanterie : blessé le 9 septembre au genou a continué tout son service ; blessé une deuxième fois au mollet a été évacué sur les instances du médecin-major le 16 septembre, a rejoint son corps le 26 septembre bien qu'incomplètement guéri. Blessé le 12 octobre à la joue au cours d'une reconnaissance des tranchées ennemies abritant une batterie tirant quotidiennement sur nos tranchées.

Capitaine **RIE**, 7^e escadron du train : a su, par les mesures les plus judicieuses et les plus intelligentes maintenir la section du convoi qu'il dirige dans un état parfait.

La 3^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie (capitaine **PLAN**) : lors de l'attaque exécutée le 30 octobre, s'est portée en avant sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses à l'attaque des tranchées ennemies fortement occupées ; s'est maintenue toute la nuit sur sa position malgré des pertes sérieuses. Cette compagnie s'était déjà distinguée au combat du 8 septembre.

Soldat **GEORGES**, 35^e d'infanterie : territorial venu volontairement au corps, s'est distingué par son entrain et son désir de se distinguer. Tué au combat du 30 octobre.

Soldat **PASSIGOS**, 35^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en se portant le premier en avant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été tué.

Soldat **CABATTE**, 42^e d'infanterie : blessé le 19 août par une balle qui lui a traversé la mâchoire, a demandé à sortir de l'hôpital avant d'être guéri. Rentré le 19 septembre 1914 au dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instantanément demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé énergiquement de se rendre au poste de secours et a gaiement répondu que « pour tirer dans un trou il n'avait pas besoin de jambe ».

Sapeur **SCHLUMBERGER**, 7^e bataillon du génie : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dernier couvert, est revenu, après l'ouverture de la brèche, sans armes ni protection, sous un feu violent, pour demander des ordres qu'il est retourné porter à l'équipe restée auprès de la brèche.

Sergent **FUSIL**, 42^e d'infanterie : s'est employé avec zèle pour recruter dans son peloton des volontaires pour reconnaître une tranchée ennemie, occupée par d'excellents tireurs qui depuis longtemps gênaient les travaux d'approche ; a conduit la reconnaissance de cette tranchée et a commandé avec autant de courage que de sang-froid la demi-section qu'il s'en est emparée.

Sergent réserviste **CHATELAIN**, 175^e d'infanterie : blessé sérieusement, alors qu'il était en reconnaissance. A néanmoins rempli sa mission sous une vive fusillade en se faisant soutenir par deux soldats.

Adjudant **LANDRY**, 172^e d'infanterie : brave et belle conduite au feu.

Capitaines **SABATE** et **GULDEMAN**, 152^e d'infanterie ; Capitaine **MARTIGNON**, 133^e d'infanterie ; Lieutenant **DOUCET**, 152^e d'infanterie ; Adjudant **PERRIN**, 371^e d'infanterie ; Sergents **BOITEUX** et **SAUSSAC**, 23^e d'infanterie : Belle conduite au feu.

8^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon **GESIPPE**, 132^e d'infanterie : a maintenu son bataillon pendant plusieurs semaines au contact de l'ennemi dans les circonstances les plus critiques, donnant à tous l'exemple des plus hautes vertus militaires. Par son énergie et la bravoure dont il a fait preuve, l'a entraîné dans un vigoureux effort à l'assaut des tranchées ennemies et a été tué en y arrivant en tête de ses hommes.

Chef de bataillon **PORTERET**, 134^e d'infanterie : a montré les plus belles qualités de chef en maintenant pendant huit jours son bataillon sous un feu meurtrier et en repoussant toutes les attaques des Allemands.

Lieutenant **TOUSSAINT**, 48^e d'artillerie : au combat du 6 octobre, a été atteint au côté par un éclat d'obus alors qu'il se trouvait

dans la tranchée près de son commandant de groupe. A continué son service jusqu'à la nuit et ne s'est fait visiter par un médecin qu'à sa rentrée au cantonnement.

Lieutenant de réserve **TURLIN**, 210^e d'infanterie : dans une attaque de nuit a défendu le village dont il avait la garde avec deux compagnies contre un ennemi supérieur en nombre ; a réussi par son énergie et son sang-froid à l'obliger à se replier (10 octobre).

Médecin aide-major **GUÉRAIN**, 210^e d'infanterie : a assuré pendant plusieurs jours dans son bataillon détaché au contact de l'ennemi le service sanitaire avec un dévouement et une modestie remarquables. S'est surtout distingué dans un combat de nuit.

Sergent **BOUKDIN**, 210^e d'infanterie : chargé d'une reconnaissance, l'a remplie avec un sang-froid remarquable. Blessé grièvement de deux balles, a néanmoins terminé sa mission, apportant des renseignements exacts sur l'ennemi.

Soldat **SOTTON**, 29^e d'infanterie : est allé sous un feu violent chercher le corps de son adjudant à 30 mètres des tranchées ennemies.

Lieutenant **NERDEUX**, 1^{er} d'artillerie, lieutenant **DESFOURNEAUX**, 5^e d'infanterie ; médecin aide-major **LEMAIRE**, 13^e d'infanterie ; adjudant **MACHECOURT**, 13^e d'infanterie ; sergent **VILNAT**, 29^e d'infanterie ; sergents **SAUTEREAU**, **LARIBLE**, et **FAYET**, 13^e d'infanterie : Bravoure et belle conduite au feu.

Sous-lieutenant de réserve **BIZEUX**, 1^{er} d'artillerie de campagne : le 29 août, pendant huit heures, avec une section, dirige un feu très efficace contre l'aile gauche d'une attaque allemande et a complètement arrêté cette attaque. Lorsque ses pièces, portées en avant, à découvert, ont été réduites au silence par le feu bien réglé d'une batterie ennemie, a eu une très belle attitude au feu, donnant l'exemple du calme et du sang-froid à son personnel ; a fait atteler ses pièces sous de violentes rafales et ramené sa section à son capitaine.

Capitaine **JAMBON**, 1^{er} d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités militaires au cours des nombreuses affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, sur plusieurs théâtres d'opérations.

Lieutenant-colonel **RIMAUD**, commandant le 256^e d'infanterie : blessé dans la journée du 20 octobre, a quoique épuisé, conservé le commandement de son régiment jusqu'au moment où il a pu être remplacé, continuant à faire des observations sur les positions ennemies, précieuses pour les combats ultérieurs.

Lieutenant-colonel **DARD**, commandant le 285^e d'infanterie : a fait preuve, à l'occasion des attaques répétées que son groupement a subies dans les journées des 19, 20 et 21 octobre, du plus grand sang-froid, entretenant l'endurance et l'entrain de sa troupe. Blessé mortellement le 21 octobre.

Chef de bataillon **DOULLENBOURG**, 295^e d'infanterie : a conduit son bataillon d'une façon remarquable pendant les journées des 18 et 19 octobre. A donné à tous un grand exemple de sang-froid et d'énergie.

Capitaine **DECELLE**, 285^e d'infanterie : tombe mortellement blessé, le 15 octobre, en entraînant sa compagnie, hors des tranchées de première ligne, sous un feu violent.

Lieutenant de réserve **CHATEAU**, 285^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie, le 16 octobre, en conduisant sa section en avant des tranchées de première ligne jusqu'à l'emplacement qu'il avait reçu l'ordre d'occuper, malgré le feu de l'ennemi.

Capitaine de réserve **ROCHE**, 285^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a commandé sa compagnie avec beaucoup de compétence, a des qualités remarquables de commandement et d'autorité. Etant dans les tranchées de première ligne, à 200 mètres de celles occupées par l'ennemi, et ayant reçu l'ordre de se porter en avant, s'est élancé le premier hors de la tranchée, entraînant sa compagnie par son exemple. Malgré sa blessure, a continué à commander sa compagnie.

Capitaine **CHAUVEAU**, 295^e d'infanterie : sa compagnie étant dans les tranchées de première ligne et ayant reçu l'ordre d'attaquer, a par son exemple et ses exhortations entraîné sa compagnie en avant, lui a fait gagner du terrain et a été blessé au moment où il lui faisait exécuter un nouveau bond. Très belle attitude au feu.

Capitaine de BOYVEAU, 295^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa compagnie au moment où il allait atteindre une mitrailleuse allemande.

Lieutenant de réserve RAFFRAY, 295^e d'infanterie : grâce à son attitude sous le feu a entraîné sa section en avant sous un feu d'artillerie des plus violents ; a été blessé à la tête de sa section.

Lieutenant de réserve HABAULT, 295^e d'infanterie : commande sa section avec beaucoup de compétence ; a été blessé à la tête de sa section dans une attaque des lignes ennemies. Belle attitude au feu.

Sous-lieutenant de réserve PIEUCHOT, 295^e d'infanterie : après la mort de son capitaine, a pris le commandement de la compagnie qui se trouvait exposée à un feu d'artillerie des plus violents et a pu, grâce à sa fermeté et à son sang-froid, la ramener en bon ordre à la tranchée.

Adjudant-chef DUBREUIL, 295^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section en entraînant en avant.

Adjudant de réserve TOURATON, 295^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé mortellement au moment où il communiquait un ordre de son chef de bataillon.

Adjudant CHEDOZEAU, 295^e d'infanterie : tué à la tête de sa section, entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Sergent-major GRANDAMAS, 295^e d'infanterie : tué à la tête de sa section, entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Sergent CHICHERY, 295^e d'infanterie : a combattu cinq jours dans une tranchée sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; malgré deux blessures reçues n'a quitté sa place qu'à bout de forces, en disant : « Au revoir, les amis ! Bon courage, dans quelques jours je reviendrai combattre à vos côtés. »

Soldat LIMIER, 295^e d'infanterie : voyant son capitaine blessé, auprès de qui il était en liaison, incapable de faire un mouvement, s'est porté crânement auprès de lui pour le couvrir de son corps ; a été blessé à la jambe.

Sergent REVENAZ, 213^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'audace en se précipitant seul sur huit Allemands au cours d'une reconnaissance exécutée le 19 octobre, et a été grièvement blessé.

9^e Corps d'Armée.

Colonel HIRTSMANN, 290^e d'infanterie : s'est fait remarquer par sa magnifique attitude au feu, son sang-froid, sa ténacité, son coup d'œil. A conduit son régiment au feu en toutes circonstances avec un plein succès, notamment le 1^{er} novembre à l'assaut d'un village qu'il a enlevé en faisant de nombreux prisonniers. Atteint de deux blessures le 2 novembre à la tête de son régiment.

Chef d'escadron PERAGALLO, 20^e d'artillerie : a eu son cheval tué à ses côtés le 5 octobre. A commandé son groupe au feu presque journellement avec un calme, une énergie et un sang-froid remarquables.

Chef de bataillon NOÏROT, 68^e d'infanterie : d'une bravoure réfléchie et entraînante, qu'il savait communiquer à ses hommes en toute circonstance. Mort glorieusement à la tête de son bataillon.

Capitaine GELIN, 125^e d'infanterie : le 27 octobre, ayant reçu l'ordre de se porter sur des tranchées allemandes, a entraîné sa compagnie en parcourant 300 mètres sous un feu des plus violents d'infanterie et de mitrailleuses solidement retranchées. Est arrivé à 150 mètres de la ligne ennemie après avoir délogé les Allemands de leurs positions avancées. A réussi à organiser et à conserver le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Tué dans la tranchée le 30 octobre.

Capitaine ISSALY, 125^e d'infanterie : le 27 octobre, devant des tranchées ennemies, a réussi à gagner, en terrain absolument découvert, 150 mètres en progressant l'outil à la main. Ayant ensuite reçu l'ordre d'attaquer une position plus avancée, a entraîné résolument sa compagnie, gagnant encore 150 mètres sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses et forçant les Allemands à occuper une position en arrière. A gardé le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Blessé dans un combat précédent.

Capitaine MARTIN, 66^e d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit exécutée le 26 octobre,

est tombé mortellement frappé à quarante mètres des tranchées allemandes au moment où il donnait l'assaut à la tête de sa compagnie, en donnant un bel exemple de dévouement de sang-froid et de mépris de la mort.

Capitaine de réserve LEDDET, 66^e d'infanterie : pendant quatre jours de combat, a constamment entraîné sa compagnie par son exemple et son énergie, gagnant du terrain sous un feu des plus violents et rejetant une contre-attaque de l'ennemi.

Capitaine GRATTEAU, 90^e d'infanterie : d'un courage calme et réfléchi, d'un sang-froid à toute épreuve, s'est distingué le 24 octobre. Chargé de l'attaque d'une ferme solidement tenue, il l'enleva sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, y fit deux prisonniers et y prit deux mitrailleuses puis, poussant hardiment jusqu'au couvert suivant, s'en empara et fit encore onze prisonniers. Tué le 31 octobre à la tête de sa compagnie.

Adjudant RAVAILLEAU, 125^e d'infanterie : a secondé d'une manière très énergique et efficace son capitaine dans une attaque des tranchées allemandes le 27 octobre. La compagnie s'étant emparée d'un groupe de maisons occupé par des ennemis, s'est porté de sa propre initiative avec quelques hommes résolument à l'attaque d'une maison plus éloignée occupée par les Allemands et des mitrailleuses. A réussi à déloger l'ennemi.

Sergent territorial PAPOT, 114^e d'infanterie : âgé de trente-neuf ans, ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, d'un dévouement et d'un entraînement au-dessus de tout éloge ; est un exemple pour tous par son courage et sa belle attitude au feu.

Caporal JOULIN, 90^e d'infanterie : blessé grièvement à la tête et au genou gauche le 29 octobre, par des éclats d'obus, a insisté, malgré les conseils du médecin, pour rester dans le rang en disant qu'il voulait venger ses trois camarades tués en assurant le ravitaillement en munitions du bataillon qui était sur la ligne de feu.

Soldat MAROUFFLIN, 90^e d'infanterie : étant en reconnaissance et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué de remplir la mission dont il était chargé.

Soldat ARISTOBILE, 90^e d'infanterie : le 26 octobre, a, à plusieurs reprises, porté des ordres urgents sous un feu violent. A donné chaque fois un bel exemple de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement en fin de journée.

Soldat CADON, 90^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour accompagner son sous-officier le 27 octobre au soir, et l'aider malgré un feu intense d'infanterie à enlever une mitrailleuse ennemie abandonnée à 350 mètres des tranchées ennemies. A pleinement réussi dans sa mission.

Soldat LEBRETON, 90^e d'infanterie : ayant vu tomber à 50 mètres de la tranchée un de ses camarades agent de liaison qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon.

Colonel LESTOQUOI, commandant la 36^e brigade d'infanterie : voyant à sa droite une troupe de cavaliers à pied d'un corps voisin, dans une situation particulièrement critique, s'est porté à elle, sous un feu des plus violents, s'est mis à sa tête, l'a entraînée à l'attaque et lui a fait reprendre des tranchées qu'elle avait momentanément perdues.

Capitaine DE LESCAZES, état-major de la 18^e division : a fait preuve d'autant de courage que d'énergie en allant de son propre mouvement prendre le commandement d'une troupe de cavaliers à pied, qui avait eu tous ses officiers tués ou blessés ; l'a par sa fermeté, poussée à l'attaque en lui faisant reprendre des tranchées momentanément perdues.

Colonel LEBRETON et commandant **BOUDET**, 33^e d'artillerie : ont, à un moment très critique du combat, fait preuve d'une grande rapidité de décision et de beaucoup d'habileté professionnelle en engageant hardiment leurs batteries dans la direction la plus dangereuse, et ont ainsi grandement contribué à l'échec de l'attaque ennemie sur ce point.

Chef de bataillon MARIANI, commandant le 135^e d'infanterie : capitaine retraité ; chef de bataillon de réserve venu, sur sa demande, en première ligne. A pris le commandement

du 135^e dans des circonstances critiques. A, les 1^{er} et 2 novembre, dans des circonstances très graves, su, par son énergie, maintenir son front et repousser toutes les attaques ennemies.

Colonel DURIEU, commandant le génie du 9^e corps : d'une activité, d'une compétence, d'un courage au-dessus de tout éloge, a établi dans de nombreuses circonstances, et notamment dans la période du 30 octobre au 5 novembre, des organisations défensives dans les positions les plus dangereuses, restant constamment sous le feu de l'artillerie pour encourager les travailleurs par son exemple, son entraînement et sa bonne humeur.

Chef de bataillon ALQUIER, 90^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de l'énergie et de la bravoure la plus entraînante. A été atteint, le 23 octobre, de deux blessures alors qu'il entraînait son régiment à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine BERTHELOIN, 68^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de montrer un sang-froid et une énergie remarquables. S'est prodigué au cours des combats des 25, 26, 27 et 28 octobre pour assurer, sous une pluie de projectiles, la transmission des ordres de son colonel aux unités de première ligne, montrant un magnifique mépris du danger.

Sous-lieutenant KELLER, 68^e d'infanterie : d'une bravoure remarquable, a brillamment entraîné sa section dans toutes les attaques auxquelles il a pris part. A été atteint le 26 octobre de six blessures.

Sous-lieutenant GALLAIS, 68^e d'infanterie : blessé le 26 octobre, a conservé le commandement de sa section sans se faire évacuer. A toujours fait preuve, au cours des combats, d'une énergie peu commune.

Sergent FERRY, 68^e d'infanterie : blessé à l'épaule, a conservé le commandement de sa section pendant quarante-huit heures, alors qu'elle était engagée avec l'ennemi et progressait ; ne s'est fait évacuer qu'à la rentrée de sa compagnie à la réserve.

Maréchal des logis GROBBOIS, 33^e d'artillerie : est allé spontanément, sous un feu violent d'artillerie, remplacer un signaleur blessé grièvement à proximité de la batterie, assurant ainsi sans interruption la transmission des commandements ; a lui-même été blessé grièvement dans ces fonctions. A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Caporal fourrier DODY, soldats **HUBEAU** et **REIGNIER**, 68^e d'infanterie : n'ont pas hésité à porter secours à leur capitaine blessé, en parcourant un terrain découvert et ont été blessés en le transportant au poste de secours.

Soldat BANNIER, 68^e d'infanterie : n'a pas hésité à porter secours à son capitaine blessé en parcourant un terrain découvert ; est resté à ses côtés malgré les rafales d'artillerie et d'infanterie.

Soldat GAIET, 68^e d'infanterie : a été blessé deux fois dans la même journée ; a néanmoins continué à combattre jusqu'à ce que sa compagnie soit rentrée à la réserve.

Soldat CHOLET, 68^e d'infanterie : blessé assez grièvement en portant un renseignement, a néanmoins rempli sa mission et ne s'est fait évacuer qu'après.

Soldat MAILLET, 68^e d'infanterie : blessé le 23 septembre, n'a jamais voulu être évacué et a continué son service dans le rang donnant ainsi le plus bel exemple à ses camarades.

Soldat DORDESOL, 68^e d'infanterie : quoique blessé a continué son service d'agent de liaison et n'a pas voulu se faire relever.

Soldat BICHAT, 68^e d'infanterie : ayant reçu une blessure à l'épaule, n'a pas voulu être évacué et a continué son service.

Capitaine LEPINE, 90^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entraînement, une vigueur et un courage à toute épreuve ; blessé grièvement le 24 octobre en portant vigoureusement sa compagnie en avant sous une canonnade et une fusillade très vives pour dégager la compagnie voisine qui se trouvait dans une situation dangereuse. Amputé d'un bras.

Capitaine GAUDIN, 33^e d'artillerie : blessé le 23 octobre, a conservé pendant toute la journée le commandement de sa batterie, la maintenant calme sous le feu de l'artillerie ennemie et remplissant jusqu'au bout la mission qui lui était assignée.

CITATIONS

(Suite.)

Sous-lieutenant de réserve VAUDRAIS, 90^e d'infanterie : a toujours payé de sa personne dans les circonstances les plus difficiles avec une gaieté, un entraînement, un sang-froid et une énergie à toute épreuve. Le 24 octobre, sous un feu violent, a entraîné sa section à l'assaut d'une ferme, s'est emparé de deux mitrailleuses et a capturé deux prisonniers ; puis, sautant sur le couvert suivant à la faveur de la nuit tombante, y a capturé onze prisonniers. Grièvement blessé.

Adjudant-chef RABUTET, 125^e d'infanterie : chargé le 23 octobre d'une mission particulièrement périlleuse et prévenu du danger auquel il était exposé, est parti bravement et sans la moindre hésitation. A été tué en l'accomplissant.

Capitaine MAILLET, 114^e d'infanterie : frappé d'une balle à la jambe au moment où il enlevait sa compagnie pour la porter en avant, a continué son mouvement et est tombé quelques instants après frappé de deux balles au ventre.

Sous-lieutenant KNOBLOCK, 114^e d'infanterie : a résisté toute une journée avec sa section aux attaques répétées des Allemands, contre une maison située à 100 mètres de l'ennemi qui était de force très supérieure.

Caporal HUET, 114^e d'infanterie : envoyé pour reconnaître la nuit les tranchées ennemies, s'est approché jusqu'à 10 mètres de l'une d'elles et là, laissant ses hommes couchés à terre, a rampé vers la tranchée jusqu'à ce que, sa tête dépassant le parapet, il put voir que la tranchée était occupée par un fort groupe.

Soldat SAUVAGE, 114^e d'infanterie : est allé relever son caporal blessé, sous un feu très meurtrier, et a continué de commander l'escouade pendant un jour et une nuit quoique ayant lui-même un bras cassé et une blessure à la joue.

Lieutenant de réserve LENOIR, 268^e d'infanterie : par son sang-froid, son énergie et sa ténacité, a contribué très largement avec sa section à interdire aux Allemands tout retour offensif contre un point important de la ligne qui venait d'être enlevée par surprise.

Adjudant de réserve SIMONET, 268^e d'infanterie : atteint par un éclat d'obus, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section et n'a eu recours aux soins du médecin qu'après le retour de la compagnie à la division de réserve.

Sergent DELAVEAU, 268^e d'infanterie : par son entraînement, son énergie et sa ténacité a contribué très largement à interdire aux Allemands un retour offensif contre un point important de la ligne enlevée par surprise.

Adjudant CHARVILLAT, caporal **CHARBONNIER**, soldats **IMBERT**, **SOULAS** et **GRENOUILLOUX**, 90^e d'infanterie : se sont particulièrement distingués par leur entraînement, leur sang-froid et leur audace dans l'attaque d'une ferme, sous un feu très violent, et ont ainsi largement contribué par leur action et leur exemple à la prise de trois mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression du régiment.

Caporal GARAUDAUD, 125^e d'infanterie : le 28 octobre, chargé d'accompagner son chef de service dans l'exécution d'une mission particulièrement périlleuse, et ce dernier ayant été tué, n'a pas hésité à continuer seul la mission. A été grièvement blessé en la poursuivant.

Sous-lieutenant de réserve SOUCHON, 33^e d'artillerie : blessé dans le poste d'observation avancé d'où il dirigeait le tir d'une batterie, a tenu à faire achever le tir d'efficacité avant d'aller se faire soigner.

Lieutenant de réserve GRANGE, 49^e d'artillerie : blessé dans une zone très dangereuse qu'il avait à traverser pour assurer la liaison dont il était chargé entre une batterie et un bataillon d'infanterie, a refusé de laisser les brancardiers venir le chercher en plein jour pour ne pas trop les exposer et n'a pu être porté que le lendemain à l'ambulance.

10^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant RAULIN, 136^e d'infanterie : a sauté de nuit avec sa section dans une tranchée occupée par des Allemands qui

l'avaient précédemment attaqué et les a tous tués ou pris.

Brancardier LE CATHELINAI, 136^e d'infanterie : s'est signalé depuis le commencement de la campagne par son dévouement et son initiative sur le champ de bataille. A été blessé d'un éclat d'obus au pied gauche pendant qu'il allait relever des blessés.

Brancardier GAUQUELIN, 136^e d'infanterie : a obtenu la permission d'aller chercher un blessé à 100 mètres des tranchées ennemies. A été blessé d'un éclat d'obus. Evacué et guéri, a rejoint le front.

Capitaine DE RODAYS, 202^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie au combat le 12 octobre sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies. Blessé à la cuisse et au bras, a continué à donner des ordres pour la continuation du mouvement en avant.

Capitaine de réserve MARTINETTI, 202^e d'infanterie : a montré depuis le commencement de la campagne les plus belles qualités de sang-froid et de bravoure au feu. A entraîné superbement sa compagnie au combat du 12 octobre à l'attaque des tranchées allemandes et est tombé mortellement blessé par un éclat d'obus.

Sous-lieutenant de réserve DELARUE, 202^e d'infanterie : au combat du 12 octobre, blessé d'une balle au bras, est resté jusqu'à la nuit en avant de la tranchée en conservant le commandement de sa section.

Sous-lieutenant de réserve MOURIERE, 202^e d'infanterie : s'est toujours montré d'une bravoure remarquable ; est sorti le premier au combat du 12 octobre, des tranchées occupées par sa compagnie et est tombé mortellement atteint à 30 mètres des tranchées ennemies en entraînant bravement sa section sous un feu extrêmement violent.

Adjudant de réserve POILPRE, 202^e d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par le régiment depuis le début de la campagne, faisant toujours preuve de la plus grande bravoure. Tué à la tête de sa section au combat du 12 octobre.

Sergent-major de réserve BLANDIN, 202^e d'infanterie : le 12 octobre, s'est approché avec sa section à moins de 100 mètres des tranchées allemandes ; s'y est maintenu malgré des pertes terribles. Blessé lui-même, ne s'est retiré que sur l'ordre qui lui en fut donné.

Sergent réserviste LEFORESTIER, 202^e d'infanterie : a entraîné avec une bravoure remarquable sa section et a été tué à 200 mètres des tranchées allemandes en se lançant à l'assaut.

Soldat CHILOU, 202^e d'infanterie : la compagnie ayant reçu l'ordre de sortir des tranchées pour se porter à l'attaque, est sorti seul avec une cisaille une demi-heure avant l'heure fixée pour l'attaque, et a coupé un double réseau de fils de fer, sous le feu de l'ennemi, donnant ainsi le plus bel exemple à toute la compagnie.

Sous-lieutenant de réserve TRON, 225^e d'infanterie : très belle tenue au feu. Au combat du 12 octobre, est allé chercher sous le feu de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes un officier blessé mortellement, l'a chargé sur ses épaules et ramené dans les tranchées. Est retourné ensuite chercher un autre officier blessé.

Sous-lieutenant de réserve LAUDE, 225^e d'infanterie : a su par son énergie et son attitude à la tête de sa compagnie, enlever ses hommes d'un seul bond hors des tranchées pour l'attaque au combat du 12 octobre. Est tombé mortellement blessé à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant D'ESPINASSE, 225^e d'infanterie : a entraîné avec une grande bravoure ses hommes à l'attaque au combat du 12 octobre. Blessé à la tête de sa compagnie, n'a voulu se laisser emporter de la ligne de feu qu'après s'être assuré que tous ses hommes blessés avaient été évacués. Décédé à l'ambulance des suites de ses blessures.

Médecin-major PARIS, 225^e d'infanterie : a fait preuve dans son service de la plus grande compétence et de la plus grande bravoure, particulièrement au combat du 12 octobre, où il a porté secours à de nombreux blessés sous un feu très violent et où il a continué à ramasser dans la nuit un grand nombre de blessés.

11^e Corps d'Armée.

Médecin-major MIORCEC, 318^e d'infanterie : a assuré dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses le service sanitaire du régiment (27 août), dans des conditions si heureuses qu'il a pu soigner et évacuer presque tous les officiers et les hommes blessés.

Sergent-major CHACUN, 318^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid dans toutes les circonstances où il a été engagé. Blessé.

Adjudant LÉON, 219^e d'infanterie : le 27 août, a pris le commandement d'une section, l'a maintenue sous un feu meurtrier pour permettre à la colonne de se replier.

Adjudant-chef GUILBLIN, 219^e d'infanterie : très belle conduite depuis le début de la campagne. A été tué le 24 septembre.

Adjudant de réserve HENRY, 318^e d'infanterie : s'est porté en avant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour rapporter un officier blessé resté en arrière.

Adjudant LABLANCHERIE, 264^e d'infanterie : ayant déjà reçu deux blessures, a continué à commander sa section et à la maintenir au feu dans des circonstances critiques, jusqu'au moment où il a été blessé une troisième fois.

Capitaine DUFAR DE GAVARDIE DE MONTCLAR, 293^e d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon, après que son chef eût été grièvement blessé ; a combattu à sa tête avec la plus grande bravoure pendant plusieurs dures journées, et a été tué dans une attaque de nuit qu'il menait avec la plus grande énergie.

Capitaine AUTIER, état-major de la 21^e division d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, rempli avec un dévouement inlassable les missions les plus périlleuses. Le 7 septembre, a maintenu sur la ligne de feu une partie du 293^e au moment où le capitaine de Gavardie était tué à ses côtés. Etant détaché au téléphone, lors du premier bombardement d'une ville, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel du général de division, alors même que la maison attenante au bureau était détruite ; a ramené tous les appareils. Depuis, a traversé la ville pour diverses missions sous les feux les plus violents.

Capitaine de réserve DE TINGUY, 293^e d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a fait preuve dans des circonstances très difficiles et très périlleuses de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid, en assurant la liaison de son régiment avec la division, et en secondant pendant six semaines, de la façon la plus énergique et la plus intelligente, le capitaine demeuré chef du régiment après la disparition du colonel et des officiers supérieurs.

Soldat BUCHOUX, 293^e d'infanterie : a soigné sous le feu son officier blessé, l'a conduit au poste de secours et est retourné de lui-même sur la ligne. Blessé le 8 septembre et évacué, a demandé à son officier guéri de faire partie du même détachement de renfort.

Soldats CHARDONNEAU et **JAMIN**, 293^e d'infanterie : ont emporté, sous un feu violent, leur lieutenant-colonel blessé grièvement, l'ont transporté au poste de secours situé à 3 kilomètres et sont ensuite retournés au combat.

Clairon RICHARD, 293^e d'infanterie : a été blessé en emportant sous un feu violent son lieutenant-colonel blessé grièvement.

Capitaine de réserve TESSIER, 64^e d'infanterie : commande son bataillon avec autorité et compétence. A montré la plus grande bravoure au feu. A conduit des travaux d'approche avec une grande énergie et une réelle valeur, réussissant à construire une tranchée à 40 mètres du réseau de fils de fer ennemi, malgré plusieurs contre-attaques violentes qu'il a réussi à repousser pendant trois nuits consécutives.

Lieutenant RASSI, 51^e d'artillerie : le 8 septembre, sa section ayant été prise sous une grêle de balles à 1,000 mètres, et le capitaine ayant donné l'ordre d'amener les avant-trains, est resté jusqu'à ce que les chevaux qui venaient d'être tués, avec une partie du personnel de la pièce, aient été dételés, et a pu ainsi ramener son canon. A été blessé d'une balle à l'épaule et d'une autre dans les reins. Evacué, a rejoint son poste aussitôt guéri sans prendre aucun congé de convalescence.

Sous-lieutenant **LE NAOUR**, 65^e d'infanterie : grièvement blessé pendant le combat, s'est fait adosser à un talus et a continué à commander sa section. A refusé de se laisser emporter, exhortant les hommes à rester à leur poste de combat. A été demandé à prendre le commandement d'une section d'attaque.

Sous-lieutenant de réserve **CHENARD**, 64^e d'infanterie : a dirigé d'une façon remarquable sa compagnie chargée de la construction d'une tranchée avancée sous le feu et à 50 mètres de l'ennemi. S'est toujours maintenu à la tête de son unité. La nuit suivante a réussi à repousser deux violentes attaques dirigées contre la tranchée.

Sergent-major réserviste **ROBIN**, 61^e d'infanterie : a accompagné spontanément et sans en avoir reçu l'ordre le sergent Proust dans une reconnaissance en avant des tranchées de première ligne, qui a permis de découvrir la présence de l'ennemi et de donner l'éveil.

12^e Corps d'Armée.

Colonel **DESLAURENS**, 52^e d'artillerie : au combat du 24 août, commandant l'artillerie de corps du 12^e corps d'armée, a été grièvement blessé en donnant ses ordres pour le maintien de ses batteries en position, sous un feu des plus violents de l'ennemi, afin d'appuyer la résistance de l'infanterie.

Lieutenant-colonel **MOILLARD**, 50^e d'infanterie : n'a cessé de se distinguer au cours de tous les combats livrés depuis le début de la campagne. Blessé le 29 septembre, a repris le commandement du 30 pour participer à une attaque de son régiment sur des tranchées allemandes.

Capitaine **LACOMBE**, 107^e d'infanterie : a donné à tous le meilleur exemple de bravoure depuis le début de la campagne à la tête du bataillon qu'il commande à titre temporaire.

Capitaine **LAPORTE**, 107^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne de brillantes qualités et a donné à tous le meilleur exemple de bravoure et d'énergie.

Lieutenant **DANGLADE**, 107^e d'infanterie : le 31 août, a brillamment entraîné sa section en avant et a été grièvement blessé.

Capitaine **BONAFOUS**, 326^e d'infanterie : très crâne soldat, a, dans la journée du 24 août, conduit avec énergie la fraction de sa compagnie avec laquelle il se trouvait. Contusionné sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une deuxième blessure plus sérieuse.

Capitaine **FENOUL**, 126^e d'infanterie : conduite extrêmement remarquable au cours du combat de nuit du 20 au 21 septembre 1914. A dirigé d'une façon parfaite le bataillon d'attaque, a pénétré dans les tranchées ennemies et en a poursuivi les défenseurs jusque sous bois.

Lieutenant **CHARASSE**, 63^e d'infanterie : très belle attitude sous le feu, aux combats des 21 et 23 août. Est tombé grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut.

Sous-lieutenant **VIALANOIX**, 300^e d'infanterie : au combat du 14 septembre, a entraîné d'une façon particulièrement brillante sa section à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très meurtrier. A gagné la lièze d'un bois, objectif assigné, et y a établi une tranchée à cinquante mètres des tranchées allemandes.

Adjudant de réserve **SUDRE**, 107^e d'infanterie : pendant la nuit, s'est porté seul en avant de sa tranchée pour aller à la recherche d'une de ses patrouilles qui tardait à rentrer. A dû, par trois fois échanger des coups de feu avec une patrouille ennemie ; a été grièvement blessé. Ramené dans la tranchée a dit à ses hommes : « Oh ! que je souffre, mais c'est pour la France ! Camarades, soyez braves ! » Est mort des suites de sa blessure.

Chef d'escadron **BRASSART**, 52^e d'artillerie : s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage, notamment aux journées du 6 au 11 septembre, pendant lesquelles malgré des pertes considérables subies par son groupe, il maintint ses pièces sous le feu jusqu'au moment de la victoire.

Capitaine **LANAVERRE**, 52^e d'artillerie : brillante conduite au combat du 24 août ; bien que blessé grièvement, a conservé le commandement de sa batterie. Ne s'est fait évacuer qu'à la fin de la journée.

Lieutenant de réserve **PRADIE**, 52^e d'artillerie : a fait preuve, au combat du 24 août,

d'une grande bravoure personnelle. A été blessé ; évacué, est revenu peu de jours après reprendre son poste de commandement.

Capitaine **GASTET**, 52^e d'artillerie : s'est trouvé, au combat du 24 août, sous un feu des plus violents qui a tué la presque totalité des chevaux des avant-trains ; a réussi néanmoins, avec l'aide d'un adjudant et d'un sous-officier, à réatteler un canon et un avant-train sur lequel ils ont ramené le colonel blessé très grièvement.

Adjudant-chef **MONTEILH**, 107^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa bravoure. A été blessé le 12 octobre en entraînant sa section en avant.

Adjudant-chef **DESMOND**, 107^e d'infanterie : a conduit très vigoureusement sa section dans les différents combats. A été blessé le 7 septembre.

Soldat **JOYEUX**, 107^e d'infanterie : s'est offert pour porter sous un feu violent un renseignement urgent du capitaine au poste de commandement du chef de bataillon après avoir vu tomber successivement quatre soldats chargés de la même mission. A été grièvement blessé.

Sergent réserviste **PICOT**, 126^e d'infanterie : le 8 septembre, ayant été blessé à la jambe, a continué à commander sa demi-section avec calme et sang-froid. Après le combat s'est soigné lui-même en cachette pour ne pas être évacué.

Sergent réserviste **CHAMOIN**, 126^e d'infanterie : agent de liaison du commandant de compagnie près du chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres sous une pluie ininterrompue de balles et d'obus ; blessé au genou droit pendant qu'il portait un ordre, a rampé jusqu'au lieu de destination pour le remettre, a accompli sa mission et refusé d'interrompre son service.

Adjudant **LASSALLE**, 138^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'énergie sous le feu, particulièrement aux combats des 2 et 23 septembre. A été blessé le 23 septembre.

Adjudant **PINAUD**, 138^e d'infanterie : belle attitude sous le feu. Blessé assez grièvement à l'œil au combat du 17 août, a néanmoins conservé le commandement de sa section. A reçu le 2 septembre une seconde blessure.

Soldat **LANGUILLE**, 138^e d'infanterie : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement blessé.

Sergent **BORDET**, 300^e d'infanterie : au combat du 5 septembre, ayant reçu l'ordre de se porter en avant avec sa section pour reprendre une position perdue, a réussi à y conduire sa troupe et à la maintenir sous un feu des plus violents.

Sergent réserviste **DAUVISIS**, 326^e d'infanterie : agent de liaison portant un ordre, a été blessé d'une balle à l'épaule, a accompli sa mission, est resté toute la journée à son poste malgré sa blessure et n'a voulu se faire panser qu'après le combat.

Sergent **HEBRARD**, 326^e d'infanterie : s'est distingué dans le commandement d'une patrouille qu'il a conduite jusqu'à 100 mètres des tranchées allemandes ; a été grièvement blessé, mais a rapporté de précieux renseignements.

Caporal **LEYMARIE**, brancardier au 326^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande ardeur dans l'accomplissement de son devoir depuis le commencement de la campagne et en dernier lieu pendant la journée du 24 septembre où il a été grièvement blessé sur la ligne de feu en transportant un blessé.

Soldat **COUSSY**, 326^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille, a été blessé ; voyant le chef de patrouille grièvement blessé à son tour, est revenu jusqu'à sa compagnie pour chercher des hommes ; est retourné ensuite chercher le sergent qu'il a ramené à sa compagnie sous le feu des Allemands.

Soldat **DELAGE**, 326^e d'infanterie : a été d'un dévouement à toute épreuve comme agent de liaison. Par son exemple et son courage, a contribué grandement à maintenir sur la ligne de feu des fractions décimées et privées de leurs chefs. A été grièvement blessé.

Lieutenant de réserve **DONON**, 335^e d'infanterie : blessé à la tête et à l'épaule par des éclats de shrapnells dans les tranchées le 7 octobre 1914, a conservé toute la journée le commandement de sa compagnie en refusant de se faire évacuer.

Brigadier **VILLARD**, 12^e légion de gendarmerie : a fait preuve le 23 août d'une énergie

et d'une bravoure remarquables en continuant à diriger sous un feu extrêmement violent, avec beaucoup de calme et d'autorité le service d'ordre dont il était chargé.

Canonnier **REBEVOL**, 52^e d'artillerie : grièvement blessé à la jambe gauche, est néanmoins resté à son poste.

Adjudant **GROUX**, 6^e génie : a fait preuve, en maintes circonstances, de sérieuses connaissances techniques et d'une grande bravoure, notamment dans la construction d'une passerelle terminée sous le feu.

Capitaine **GILLAIN**, 326^e d'infanterie : s'est fait remarquer, dans tous les combats, par sa bravoure et son ascendant sur ses hommes.

13^e Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel **AUGIER**, 238^e d'infanterie : belle attitude au feu ; a reçu trois blessures à la tête de son régiment, au combat du 7 septembre.

Sous-lieutenant de réserve **LENOUVEL**, 298^e d'infanterie : a entraîné rapidement sa compagnie en renfort par un bond de quatre cents mètres et, malgré une violente contusion à la tête et dès qu'il eut repris ses sens, a organisé un centre de résistance qu'il n'a quitté, trente-six heures après, pour se faire soigner, que sur l'infirmerie de son chef de bataillon. Déjà blessé au bras le 20 août.

Lieutenant-colonel **ANDLAUER**, 305^e d'infanterie : chargé le 30 octobre, d'exécuter avec son régiment l'attaque principale sur les tranchées allemandes, a fait preuve, dans la préparation et l'exécution de cette attaque des plus belles qualités militaires. A donné un noble exemple de courage et de sang-froid en dirigeant lui-même l'attaque de son bataillon de 1^{re} ligne. A, par son attitude énergique, rétabli l'ordre un moment troublé et a entraîné sa troupe jusqu'aux réseaux de fils de fer précédant les tranchées ennemies dans lesquels il a réussi à faire exécuter des brèches. Blessé, a rejoint aussitôt rétabli.

Chef de bataillon **PANET**, 305^e d'infanterie : a conduit à deux reprises son bataillon jusqu'au réseau de fils de fer d'un ouvrage allemand de fortification passagère, malgré un feu des plus violents ; est tombé glorieusement en abordant ces obstacles.

Sergent de réserve **SOULLAT**, 305^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au ventre pendant qu'il portait sa section en avant, est tombé en criant « Vive la France ! ». Il avait été déjà blessé trois fois dans trois attaques antérieures.

Médecin-major **VIALLET**, 121^e d'infanterie : d'un inlassable dévouement, a toujours présidé avec le plus grand mépris du danger à la recherche et au traitement des blessés, allant les chercher lui-même jusqu'au-dessus des lignes ennemies et entraînant tout son personnel.

Capitaine **BLIN**, 92^e d'infanterie : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne ; s'est fait particulièrement remarquer par sa bravoure et son esprit de décision. Depuis, comme adjoint au chef de corps, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires.

Adjudant **MARLIAC**, 86^e d'infanterie : le 19 octobre, au cours d'une reconnaissance volontaire, a été attaqué, a eu un homme tué et un autre blessé. Bien que blessé lui-même, a fait énergiquement face à l'attaque avec le seul homme qui lui restait, et pendant plus d'une heure a maintenu l'ennemi à distance jusqu'au moment où, de la ferme occupée par la compagnie, on est venu à son secours. A fait preuve du plus grand sang-froid en rapportant des renseignements très précis sur l'ennemi, et les objets qu'il croyait pouvoir servir à l'identifier.

Sergent réserviste **BEUNE**, 139^e d'infanterie : exemple de bravoure et d'intépidité pour ses hommes. Patrouilleur hardi et intelligent. A poussé des reconnaissances jusqu'aux postes et tranchées ennemies. A été blessé le 21 octobre au cours d'une de ces reconnaissances.

Soldat **GOUBELLY**, 38^e d'infanterie : ancien sous-officier d'artillerie, engagé volontaire à quarante-six ans comme conducteur d'un caisson de mitrailleuses au 38^e rég. d'infanterie, a demandé à servir à pied dans la section de tir, très réduite d'effectif et a donné à tous l'exemple du courage. A été tué en servant une pièce à cent mètres de l'ennemi.

Brancardier **TIXIER**, 121^e d'infanterie : classé dans le service auxiliaire pour vue défectueuse, a demandé, dès la déclaration de guerre, à passer dans le service armé pour servir plus utilement son pays. S'est toujours montré au-dessus de tous éloges les 14, 21, 25, 26, 27 et 28 août, risquant continuellement sa vie avec un calme et un sang-froid qui faisaient l'admiration de ses chefs et de ses camarades pour aller soigner et relever les blessés. A été blessé le 3 septembre par un éclat d'obus.

14^e Corps d'Armée.

Lieutenant **SABRAN**, 4^e génie : commandant, le 31 octobre, une section du génie qui travaillait depuis vingt-quatre heures et avait eu des pertes sérieuses dans des chantiers soumis à un feu violent de grosse artillerie, a pris le commandement d'une compagnie d'infanterie dont le chef venait d'être tué et a résisté vigoureusement à l'attaque de l'infanterie allemande. A été tué au cours de cette attaque.

Sous-lieutenant d'ABOVILLE, 5^e d'artillerie lourde : le 24 octobre, a reçu l'ordre d'aller dans une tranchée avancée de nos lignes d'infanterie observer notre tir sur des tranchées allemandes en pleine activité. Rendu à destination, n'écoutant que son courage, pressé de remplir sa mission avant la chute du jour, il exposa sa vie à plusieurs reprises pour mieux voir l'objectif ennemi à 250 mètres seulement. C'est alors qu'il fut atteint d'une balle au front qui l'étendit raide mort.

Soldat **SUC**, 5^e d'artillerie lourde : placé pour observer le tir de sa batterie dans une tranchée occupée par les tirailleurs algériens et attaquée par l'ennemi, s'est porté en avant au moment d'une contre-attaque, entraînant ainsi par son exemple les tirailleurs placés près de lui, et a trouvé dans ces circonstances un mort glorieux.

Colonel **GREPEY**, 53^e brigade d'infanterie : donne le plus bel exemple de courage et d'abnégation depuis le commencement de la guerre. En particulier, le 31 octobre, ayant reçu dans son abri même un obus de 210 qui avait enfoui tout le personnel de l'état-major sous les débris, tuant ou blessant plusieurs militaires à ses côtés, est resté impassible, malgré la forte commotion éprouvée et a continué à assurer son commandement pendant un combat violent qui a duré jusqu'au soir.

Commandant **GIRODIN**, compagnie divisionnaire du génie 14/13 : se trouvant en première ligne, le 25 octobre, pour établir des tranchées, s'est mêlé au combat et s'est avancé jusqu'au milieu d'une section ennemie ; a vigoureusement maintenu sa compagnie malgré des pertes sérieuses.

Lieutenant **SENECHAL**, 159^e d'infanterie : quoique terrassé par la maladie, a maintenu énergiquement sa compagnie au feu et a réussi à établir une ligne de tranchées sous le feu de l'ennemi. Attitude, sang-froid et courage remarquables sous le feu.

Soldats **BOURGER**, **GRILL**, **LAGRELLE**, **GARCIN** et **LEGER**, 159^e d'infanterie : ont fait le coup de feu pendant deux jours et deux nuits aux créneaux d'une ferme, sous un bombardement très violent ; ont tenu, après l'évacuation de la ferme par sa garnison, contre une attaque à l'arme blanche ; ont su éviter d'être faits prisonniers en se retirant dans une cave d'où ils sont sortis à la faveur de la nuit. Ont fourni, à leur retour au régiment, des renseignements très utiles sur les positions occupées par l'ennemi.

Capitaine **FOURNIER**, 140^e d'infanterie : s'est signalé au cours de la campagne par son sang-froid et son courage. Blessé grièvement le 26 août est mort sur le champ de bataille donnant jusqu'à la fin un bel exemple de stoïcisme et d'énergie.

Maréchal des logis **PERRAUD**, 2^e d'artillerie : blessé grièvement, est resté pendant plus d'une heure sous le feu avant qu'il fut possible de l'évacuer. N'a cessé de montrer la plus grande énergie en encourageant ses hommes.

Caporal **ARMAND**, 30^e d'infanterie : le 30 septembre, revenant de porter un renseignement à une section aux avant-postes, aperçut deux soldats allemands armés, qui se dirigeaient vers nos tranchées ; quoique seul, s'élança sur eux et en ramena un prisonnier.

Chef de bataillon **VERLET-HANUS**, 13^e bataillon de chasseurs : blessé mortellement par un éclat d'obus au combat du 27 août,

après avoir commandé de la manière la plus brillante son bataillon alpin devant l'ennemi et avoir fait preuve de la plus grande bravoure dans plusieurs combats.

Lieutenant **DUFAY**, 13^e bataillon de chasseurs : blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une position le 3 septembre, en a conservé le commandement et a été mortellement blessé quelques instants plus tard après avoir tué à coups de revolver un officier allemand.

Lieutenant **CHARTIER**, 13^e bataillon de chasseurs : commandant sa compagnie après la mort de tous les officiers, l'a vigoureusement entraînée en avant à la baïonnette et a été tué dans les rangs ennemis au combat du 3 septembre.

Sous-lieutenant de réserve **BOUILLOUD**, 13^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé au combat du 28 août, a refusé de se laisser emporter et a été mortellement frappé quelques instants après.

Lieutenant **GILLOV**, 13^e bataillon de chasseurs : commandant sa compagnie à l'attaque d'une crête, a pu y prendre pied grâce à sa ténacité et à son énergie et malgré qu'il eût été blessé, a conservé le commandement de la compagnie. N'a consenti à se rendre au poste de secours qu'à la nuit, après avoir assuré le maintien de sa compagnie sur les positions conquises.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier :

Chef de bataillon **LABROSSE**, 3^e zouaves : depuis deux mois, défend un village qu'il a conquis maison par maison ; tous les jours est l'objet d'un bombardement violent et a dû repousser plus de trente attaques de l'infanterie ennemie. Pendant une attaque, a ramené en lieu sûr, une première fois un zouave grièvement blessé, une deuxième fois un capitaine qu'il a transporté sur son dos.

Capitaine **CAMPS**, 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : a fait constamment preuve de la plus grande énergie. Etabli sur le toit d'un château, en butte au moment des attaques à une fusillade et une canonnade violentes, a dirigé ses tirs avec le plus grand calme et une très grande précision. A contribué puissamment au succès des 17 et 18 novembre.

Capitaine **BIELLUT**, 47^e bataillon de chasseurs à pied : blessé le 28 août, a néanmoins conservé son commandement. A été de nouveau blessé grièvement le 20 septembre et a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Sous-lieutenant **BENDER**, 63^e bataillon de chasseurs à pied : a montré une énergie rare en entraînant ses hommes au feu en toutes circonstances. Dans l'attaque de nuit d'un village, le 20 septembre, a répondu avec calme et sang-froid à des Allemands qui s'interpellaient entre eux, les a attirés hors de leurs abris et a pu les mettre en fuite après en avoir tué plusieurs.

Médecin-major **CA. ON**, 276^e d'infanterie : s'est dépensé sans compter, depuis le début de la campagne, et a maintenu la situation sanitaire sans faire, pour ainsi dire, d'évacuation sur l'arrière. Blessé d'une balle le 6 septembre, et d'un éclat d'obus le 13 septembre, n'a pas interrompu son service un seul instant.

Capitaine **BLAISE**, 5^e zouaves : a fait preuve de la plus magnifique énergie et de la plus grande bravoure. Le 17 novembre, a maintenu sa compagnie à 40 mètres de forces très supérieures, sur une position très médiocre, et a résisté à toutes les attaques.

Sous-lieutenant **LAGUERRE**, état-major de la 74^e brigade : blessé une première fois, le 24 août, a rejoint sa compagnie dès qu'il a pu. Le 12 novembre, désigné pour commander les éclaireurs et les cisailleurs d'une colonne d'attaque, a porté son groupe jusqu'au pied des tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve **BARDOUSSE**, 3^e zouaves : a grandement contribué, le 12 novembre par son exemple et sa bravoure, à

faire progresser ses hommes sous un feu très violent et à les maintenir à 40 mètres des tranchées ennemies. S'y est maintenu en creusant des tranchées et a été grièvement blessé.

Médecin-major **MARTIN**, 3^e zouaves : étant par son âge libéré de toute obligation militaire, a demandé à être affecté à un bataillon actif où, depuis le début de la campagne, il offre le plus bel exemple de courage et de dévouement en s'exposant, sur les champs de bataille, sans souci du danger.

Lieutenant de réserve **FARRAUT**, 63^e bataillon de chasseurs à pied : le 28 août, s'est porté résolument en avant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie pour dégager une mitrailleuse compromise. Le 7 septembre 1914, a été blessé grièvement alors qu'il maintenait sa section en position sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie.

Sous-lieutenant de réserve **DALANZY**, 21^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'un courage remarquable dans de nombreuses circonstances comme agent de liaison et comme commandant de compagnie. Atteint de trois blessures, le 9 octobre, a dû être amputé du pied droit.

Capitaine **DUCASSE**, 107^e d'infanterie : a donné, depuis le début de la campagne, le plus bel exemple de courage et d'entraîn. S'est particulièrement distingué dans les deux combats des 12 et 30 octobre. A été blessé.

Lieutenant de réserve **LAGRANGE**, 21^e d'artillerie : a fait preuve de décision, de bravoure et de sang-froid ; le 8 septembre, restant seul officier de tout son groupe, a pris le commandement de ce groupe et l'a exécuté pendant plusieurs heures sous un feu des plus violents. Grièvement blessé le 24 septembre, n'a quitté son poste que sur l'ordre qui lui en a été donné.

Capitaine **LE MEUNIER DE LA RAILLÈRE**, 52^e d'artillerie : très belle conduite depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 28 septembre à son poste d'observation.

Capitaine **RIQUET DE CARAMAN**, 43^e d'artillerie, détaché à l'armée britannique : a fait preuve, en toutes circonstances, des meilleures qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Blessé le 31 octobre, a refusé de se laisser évacuer.

Lieutenant de réserve **LA BROSE**, 20^e dragons, détaché à l'armée britannique : a eu son cheval tué sous lui en traversant une zone battue par le feu. En se relevant, un cavalier anglais qui galopait lui ayant crié qu'un capitaine anglais était blessé, est revenu en arrière à pied pour le chercher.

Lieutenant **VILLETARD DE LAGUERRE**, 14^e chasseurs : le 6 septembre 1914, s'est offert spontanément pour assurer dans une région sillonnée de détachements allemands la liaison avec la cavalerie anglaise ; blessé gravement à la tête au cours de sa mission, n'a quitté le commandement qu'après avoir donné les instructions qui ont assuré le succès de l'opération dont il avait assumé la responsabilité.

Chef de bataillon **VIVIER**, 38^e d'infanterie : à la tête de son bataillon a brillamment enlevé un point d'appui le 18 septembre 1914 en faisant preuve de la plus grande initiative, puis, par son énergie et son sang-froid, a repoussé une violente contre-attaque que l'ennemi a tentée avec des forces numériquement très supérieures. A été blessé.

Capitaine **LE CHAUFFE DE KERGUENEC**, 124^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie sous un feu des plus violents ; l'a maintenue à 150 mètres des positions ennemies, après un assaut infructueux, depuis dix-sept heures jusqu'à vingt heures. A commandé ensuite un bataillon pendant plus d'un mois de guerre dans les circonstances les plus critiques et les plus difficiles, méritant l'admiration de tous ses chefs, de tous ses camarades et de tous ses subordonnés par sa bravoure, son sang-froid et par l'esprit de décision qu'il a déployé en toutes circonstances.

Lieutenant de réserve **OSMONT**, 228^e d'infanterie : a été blessé le 15 septembre, en entraînant énergiquement, sous un feu violent d'artillerie, sa section à l'attaque d'un bois. A dû être amputé du bras gauche.

Capitaine d'infanterie **LELONG**, groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : a déployé, dans le commandement du groupe cycliste presque journellement au feu, les plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid. A eu la cuisse traversée par une balle dans

la nuit du 9 octobre, au moment où il prenait ses dispositions pour soutenir, avec son groupe, les avant-postes de la division de cavalerie violemment attaqués.

Médecin aide-major LISSANDE, 350^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement depuis le début de la campagne, allant constamment sur la ligne de feu. A été grièvement blessé au genou par un éclat d'obus, le 25 novembre, en accompagnant dans sa visite journalière son chef de corps pour surveiller l'hygiène dans les tranchées.

Sous-lieutenant de réserve DESLANDRE, 6^e génie : a demandé à conduire les équipes de sapeurs devant procéder à la destruction de réseaux de fils de fer dans la matinée du 19 novembre. S'est placé en avant de tous ses hommes, conduisant le personnel au réseau avec le plus grand sang-froid. Pris comme point de mire par les tireurs ennemis, ne s'est retiré que le dernier après avoir vérifié le placement des explosifs et s'être assuré qu'aucun blessé ne restait sur le terrain. Faisant ensuite retirer tous ses sapeurs, a fait détoner les charges.

Lieutenant BESSON, 42^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 16 novembre en entraînant à l'assaut des tranchées ennemies la compagnie franche dont il avait obtenu le commandement sur sa demande.

Sous-lieutenant CAMPANA, 40^e d'infanterie : blessé grièvement le 17 novembre, en entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie un groupe de volontaires dont il avait demandé le commandement. Déjà blessé dans un combat précédent, avait rejoint le front incomplètement guéri.

Sous-lieutenant de réserve FOUCARD, 312^e d'infanterie : a enlevé avec brio sa section franche à l'attaque d'une position ennemie. S'est emparé d'une mitrailleuse et a pénétré le premier avec sa section sur la position occupée par l'ennemi.

Lieutenant de cavalerie PERSONNE, pilote aviateur : n'a pas cessé d'accomplir des reconnaissances par les temps les plus défavorables ; a été fréquemment en butte au tir des batteries spéciales et des avions armés ennemis. Aussi bon technicien qu'adroit pilote, est l'inventeur d'un ingénieux dispositif assurant le bon fonctionnement des moteurs par les basses températures.

Lieutenant d'artillerie MAZIER, pilote aviateur : n'a cessé depuis le début de la campagne de rendre les plus grands services, soit dans les reconnaissances d'armée, soit dans les reconnaissances d'artillerie. A eu fréquemment son avion touché par les projectiles ennemis.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat MILLER, 12^e d'infanterie : le 15 octobre, occupant une tranchée soumise au feu d'une artillerie très rapprochée, s'est proposé pour aller seul et en plein jour reconnaître l'emplacement de cette batterie. S'est avancé en rampant jusqu'à quelques mètres à peine des tranchées allemandes, a aperçu les trois pièces d'artillerie et, malgré les feux d'infanterie qu'il a essuyés, a réussi à regagner sa tranchée. A été blessé par des éclats d'obus au moment où il rendait compte du résultat de sa mission.

Sergent SIMON, 3^e génie : a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en naviguant sur une rivière avec une portière, dans une zone battue à très courte distance par les fusils et les mitrailleuses ennemis. Sur les 6 hommes de son détachement, en a eu trois tués et deux blessés. Est resté à son poste pendant dix heures jusqu'à ce que la portière ait commencé à couler sous l'effet des atteintes multiples de projectiles.

Adjudant-chef BATAL, 123^e d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, défendit énergiquement une position qui lui était confiée, changea de position sous le feu qui venait de lui démonter une pièce et mit plusieurs hommes hors de combat, tint jusqu'au moment où la canonnade ennemie lui démontait sa seconde pièce et le blessait grièvement.

Caporal BAKARY DIALLO, 7^e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc : le 3 novembre, blessé une première fois au bras, à la

tête d'un groupe de volontaires qu'il dirigeait, a continué à entraîner vigoureusement ses hommes jusque sur le parapet d'une tranchée ennemie où il a reçu une deuxième blessure grave.

Soldat MOLAI YATTARA, 7^e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc : le 29 octobre, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître une tranchée ennemie, a donné l'exemple d'un grand courage en cherchant à pénétrer dans le réseau de fils de fer, malgré une blessure qu'il avait reçue, et ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef.

Sergent fourrier JOURDAIN, 274^e d'infanterie : au combat du 15 octobre, a eu la jambe brisée par un éclat d'obus ; a dit, lorsqu'on voulut le relever : « Qu'on s'occupe des autres, il y en a de plus blessés que moi ». La blessure a nécessité l'amputation de la jambe.

Maréchal des logis BILLARD, pilote à l'escadrille D. 4 : a fait preuve des plus belles qualités de calme, d'intelligence et de présence d'esprit dans les missions souvent périlleuses qui lui ont été confiées ; a rendu les plus grands services au commandement.

Sergent réserviste JACQUEMART, 65^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un groupe franc, a dirigé l'équipe chargée de couper les réseaux de fils de fer, a sauté le premier dans les retranchements ennemis et a eu son équipement troué par trois balles.

Soldat GOUZY, 65^e bataillon de chasseurs : s'étant offert comme volontaire pour toute mission périlleuse, s'est porté des premiers dans les tranchées ennemies ; blessé quatre fois, a fait preuve du plus grand courage.

Adjudant BARUTEL, 1^{er} rég. de marche des tirailleurs algériens : merveilleuse attitude au feu en toutes circonstances. A été blessé le 30 octobre, en se lançant à la tête de sa section, à l'assaut des positions ennemies.

Caporal LAMANDÉ, 1^{er} rég. de marche des tirailleurs algériens : s'est fait remarquer par son entrain et son allant. Le 5 novembre, a entraîné son escouade à l'attaque d'une ferme, en a chassé l'ennemi et a été grièvement blessé en y arrivant.

Sergent BRESSET, 114^e territorial d'infanterie : grièvement blessé en service commandé.

Adjudant ALLEMAND, 1^{er} groupe d'aérosation militaire : s'est particulièrement distingué au cours de la campagne.

Soldat CAUJOLLE, 24^e d'infanterie coloniale : blessé le 24 septembre, amputé des deux jambes, donne le plus bel exemple d'énergie morale au point de demander à retourner au front comme dactylographe.

Soldat LAIBE, bataillon de forteresse des douaniers de Belfort : blessé le 2 août.

Sergent LETOUSEY, 80^e territorial d'infanterie : grave blessure de guerre.

Maréchal des logis CERISIER, 50^e rég. d'artillerie : a fait preuve, en de nombreuses circonstances, d'une hardiesse et d'un courage remarquables en sollicitant des missions périlleuses qu'il a su mener à bien.

Canonnier GUERAND, 43^e d'artillerie : atteint de deux blessures, dont une grave, a continué sous le feu son service de brancardier jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

Soldat LE NAOUR, 71^e d'infanterie : obligé, avec sa section, de se replier d'une position soumise à une violente canonnade et à des feux d'enfilade de mitrailleuses, a transporté, sous un feu intense, son lieutenant grièvement blessé jusqu'au prochain abri situé à 500 mètres en arrière.

Maréchal des logis BESSEC, 10^e d'artillerie : a eu, depuis le début de la campagne, la plus belle tenue au feu. S'est particulièrement distingué le 6 septembre, en se portant sous une pluie d'obus, pour porter secours à un blessé.

Sergent HUAULT, 25^e d'infanterie : commandant le groupe franc, a réussi à s'emparer d'un point d'appui occupé par l'ennemi en faisant preuve du plus grand esprit de décision et de la plus belle bravoure.

Sergent ACCART, 31^e bataillon de chasseurs à pied : a fait constamment preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de courage, d'allant et de fermeté. S'est particulièrement distingué le 8 octobre, en se maintenant seul avec sa section, face à un ennemi supérieur en nombre et en arrêtant une offensive de l'adversaire.

Soldat CAMPOURCY, 53^e d'infanterie : blessé très grièvement, a fait preuve de la plus belle abnégation en faisant appeler son lieutenant auquel il a dit, en présence de plu-

sieurs de ses camarades : « Je meurs content, puisque je meurs pour mon pays. Vive la France ! »

Maréchal des logis VIARD, 62^e d'artillerie : le 13 octobre, a amené sa pièce près de la 1^{re} ligne de notre infanterie, a fait des tirs très efficaces contre une mitrailleuse et des tranchées ennemies, quoique ayant eu deux hommes blessés, dont un très grièvement, et quatre chevaux blessés, et n'a ramené sa pièce que quand ses deux caissons de munitions furent épuisés.

Soldat CHARRA, 17^e d'infanterie : belle conduite dans plusieurs combats. A donné à ses camarades, qu'il a entraînés, l'exemple d'un courage remarquable.

Adjudant MIGEON, 109^e d'infanterie : le 28 octobre au matin, s'est porté en avant avec sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer ; ayant vu tomber à ses côtés le sous-lieutenant commandant la compagnie, un autre adjudant et de nombreux sous-officiers, a néanmoins maintenu le feu durant toute la journée et les a ramenés le soir dans les lignes où il a dû prendre immédiatement le commandement de l'unité qu'il a exercé brillamment jusqu'au 30 à la nuit.

Adjudant-chef BANAL, 231^e d'infanterie : a chargé bravement à la tête de sa section ; l'a maintenue sous un feu violent et ne s'est retiré, le dernier, qu'après avoir déchargé les six balles de son revolver sur une mitrailleuse ennemie à dix mètres de lui.

Sergent fourrier ROUMY, 285^e d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon a, pendant dix-huit jours que le bataillon est resté en première ligne, fait preuve du plus grand dévouement en transmettant les ordres dans des conditions particulièrement pénibles et sous le feu d'infanterie et d'artillerie.

Sergent-major ZEDET, 285^e d'infanterie : a reçu, au début du combat, un éclat d'obus à la jambe, n'en est pas moins resté à la tête de sa compagnie pendant dix jours, en l'absence de tous les officiers blessés, en donnant ainsi à tous l'exemple d'endurance et de courage.

Sergent FRADET, 7^e d'infanterie coloniale : a donné le meilleur exemple de belle attitude au feu en toute occasion. En dernier lieu, commandant une patrouille lancée en avant de sa tranchée le 28 octobre, s'est heurté à un petit poste d'observation en avant des tranchées allemandes, la dispersé et a ramené un prisonnier sous le feu des lignes ennemies.

Sergent NICOLAS, 4^e d'infanterie coloniale : à l'attaque de nuit d'une tranchée ennemie, a donné un exemple remarquable d'audace et d'énergie, en s'avançant le premier jusqu'à quelques pas de la tranchée, malgré le feu intense de ses défenseurs, et en lançant dans cette tranchée une grenade qui provoqua la panique et la fuite de l'ennemi.

Sergent LALLEMAND, 4^e d'infanterie coloniale : bel exemple d'audace et d'énergie à l'attaque de nuit d'une tranchée. A réussi à se faire jour, à la baïonnette, et à dégager une partie de ses hommes en lançant une grenade à main au milieu des fantassins allemands.

Soldat GRAZIANI, 8^e d'infanterie coloniale : patrouilleur exemplaire et toujours volontaire. N'a cessé de donner l'exemple de la bravoure et de l'entrain depuis le début de la campagne. En dernier lieu a réussi, en plein jour, le 24 octobre, à mettre hors de combat un petit poste de quatre Allemands, placé à moins de 30 mètres des lignes ennemies.

Caporal GARDIETTE, 66^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement et du plus grand courage. Après une attaque de nuit, le 28 octobre, est allé à 50 mètres des tranchées allemandes chercher un camarade blessé.

Sergent territorial PAPOT, 114^e d'infanterie : âgé de 39 ans. Ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, n'a cessé de se signaler par son courage, s'offrant pour remplir les missions les plus ingrates et les plus périlleuses, sortant le premier des tranchées pour se porter en avant reconnaître les positions de l'ennemi.

Soldat PERRAULT, 125^e d'infanterie : âgé de soixante-cinq ans, ancien combattant de 1870, engagé pour la durée de la guerre, donne à ses camarades plus jeunes un bel exemple d'endurance et d'excellente tenue au feu.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.